



NOUVELLE COLLECTION A L'USAGE DES CLASSES

XXXIX

André DELOTTE

Agrégé de grammaire,
Professeur au Lycée Henri-IV.

LE VERBE GREC

expliqué par la grammaire historique

avec un

TABLEAU DES VERBES IRRÉGULIERS

PARIS

LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK

11, RUE DE LILLE, 11

1953

LE VERBE GREC

Tous droits de reproduction, traduction et adaptation réservés,
Copyright by Librairie C. Klincksieck, 1953.

TABLE DES MATIÈRES

PLAN DE L'OUVRAGE

AVANT-PROPOS.....	
-------------------	--

INTRODUCTION

La conjugaison grecque	9
Les sons du grec	12
Lois phonétiques grecques	14

PREMIÈRE PARTIE

LE PRÉSENT (et l'imparfait de l'indicatif).....	19
Indicatif	19
Impératif	26
Subjonctif	27
Optatif	29
Infinitif	32
Participe	34

DEUXIÈME PARTIE

L'AORISTE.....	35
Généralités	35
Indicatif actif : aoriste 2 ἔ-λιπ-ο-ν.....	37
ἔ-ῥη-ν	37
ἔ-θη-κα	37
aoristes sigmatiques avec sigma	38
aoristes sigmatiques sans sigma	38
Indicatif moyen : aoristes 2 ἔ-λιπ-ό-μην.....	39
ἔ-θέ-μην	39
aoristes sigmatiques avec sigma	39
aoristes sigmatiques sans sigma	39
Indicatif passif ἔ-τύπ-η-ν [et ἔ-κλά-π-η-ν]	40
ἔ-λύ-θη-ν	40
ἔ-πελσ-θη-ν [et ἔ-μνη-σθη-ν]	41
Impératif	42
Subjonctif	45
Optatif	48
Participe	50
Infinitif	53

TROISIÈME PARTIE

LE PARFAIT	55
Indicatif οἶδα.....	55
λέ-λοιπ-α.....	55
πέ-πομφ-α.....	56
λέ-λυ-κα	56
Impératif	59

Subjonctif	60
Optatif.....	61
Infinitif	62
Participe	63

QUATRIÈME PARTIE

LE FUTUR.....	65
ἔδομαι, πίομαι	65
μενῶ	65
τρέψω	65
καλῶ.....	65
λύσω.....	65

APPENDICE

LES PRINCIPAUX VERBES IRRÉGULIERS.....	69
--	----

AVANT-PROPOS

L'étude des formes du verbe grec est une des difficultés à laquelle risquent d'achopper les bonnes volontés des apprentis hellénistes. D'abord en raison de la complexité du système avec les trois voix, les quatre thèmes temporels (présent, futur, aoriste, parfait), les divers modes (et notamment la coexistence de l'optatif et du subjonctif, ce qui est un archaïsme rare) ; ensuite à cause du maintien en attique de nombreux traits anciens qui viennent de l'indo-européen, par exemple les verbes athématiques en -μι qui jouissent auprès de nos élèves d'une mauvaise réputation assez justifiée ; enfin par suite de ce que l'on appelle le supplétisme, d'assez nombreux verbes étant constitués sur plusieurs racines, telle racine convenant pour exprimer le présent, telle autre, toute différente pour le futur, l'aoriste ou le parfait : ainsi φέρω, mais οἶσω, et ἤνεγκον ou ἤνεγκα. Le grec présente ainsi un système original dont certaines parties sont nouvelles, et d'autres constituent, pour ainsi dire, des matériaux employés.

Je crois que l'on peut faire confiance à la curiosité des jeunes hellénistes et à l'étonnante souplesse de leur mémoire pour assimiler dès la quatrième ce système compliqué. Mais ensuite ils oublient les formes et répugnent à les rapprendre. Les élèves de Première, surtout s'ils se proposent de continuer des études de Lettres, ensuite ceux de Première Supérieure et les étudiants qui entrent dans l'enseignement supérieur doivent au contraire trouver profit à ce qu'on leur montre que les anomalies s'expliquent, soit parce qu'il s'agit d'archaïsmes conservés en grec (les alternances vocaliques comme dans λείπω, ἔλιπον, ἔλειπον, les verbes en -μι), soit par des lois phonétiques (ἔλυσα, mais ἔφην), soit par la structure de la langue, et le sens même des mots : ἐσθίω duratif, mais ἔφαγον ponctuel. Il est ainsi possible d'éclairer la confusion apparente de la morphologie verbale au moyen de quelques principes assez simples qui permettent d'observer que cette confusion s'explique et n'est pas due au hasard. M. Delotte qui est un grammairien bien informé et un professeur expérimenté a tenté de le faire dans ce petit livre qui a, entre autres, le mérite d'être court et heureusement disposé, grâce surtout aux nombreux tableaux que l'auteur, et après lui l'imprimeur, ont su établir clairement.

Parmi ces tableaux, j'attacherais un prix particulier à celui qui, à la fin du volume, rassemble les verbes irréguliers. Je me souviens d'avoir appris autrefois les « temps primitifs » dans les Mots Grecs de Bréal et Bailly, J'ignore si ce petit ouvrage qui a rendu tant de services existe encore. Mais, en ce qui concerne les verbes, le tableau de M. Delotte présente le remarquable avantage d'être un tableau expliqué. L'entreprise n'était pas des plus aisées, et son mérite n'est pas mince.

Il a su aussi, dans l'ensemble de l'ouvrage, se placer franchement au point de vue du grec qu'il entend décrire, sans vain étalage d'érudition. J'attire

notamment l'attention sur la note qu'il a insérée au début de l'Introduction, où il définit commodément les notions difficiles à distinguer de radical et de racine.

A bien des égards cet opuscule peut constituer une première initiation à l'étude linguistique du grec, ou, du moins en inspirer le goût.

P. CHANTRAINE.

MM. Cayrou et Bizos m'ont encouragé à publier cet opuscule ; MM. Lacroix et Chantraine m'ont aidé de leurs conseils et m'ont permis d'éviter bien des erreurs ; M. Chantraine, enfin, a bien voulu présenter l'ouvrage. Je prie toutes ces éminentes personnalités universitaires de croire à ma respectueuse reconnaissance.

A. DELOTTE.

INTRODUCTION

NOTIONS GÉNÉRALES SUR LA CONJUGAISON GRECQUE

§ 1. La conjugaison grecque, telle qu'elle se présente à l'époque classique, est le résultat d'une longue évolution. On peut la comprendre — et l'apprendre — facilement, si on possède sur cette évolution quelques connaissances précises.

§ 2. A l'origine, un verbe grec comprend 3 séries de temps :

a) la série du *présent et de l'imparfait*, qui indique une action *inachevée, en train de s'accomplir*, dans le présent ou dans le passé ;

b) la série de l'*aoriste*, qui présente l'action *pure et simple, réduite à elle-même, sans aucune considération de durée* ¹ ;

c) la série du *parfait*, qui marque le *résultat présent* d'une action passée.

Ex : a) θύει : il est en train de sacrifier ; ἔθυε : il était en train de sacrifier ;

b) ἔθυσσε : il sacrifia ; θύσον : sacrifie ;

c) τέθυκε : il a sacrifié (= le sacrifice est maintenant accompli).

Remarques : 1° Le *plus-que-parfait* est l'imparfait du parfait. ἔτεθύκει : il avait sacrifié (= le sacrifice était alors accompli).

2° Le *futur* est une création secondaire. C'est un ancien « désidératif ». De l'idée de : « je désire venir » on est passé à l'idée voisine : « je viendrai ». De là, souvent, les désinences « moyennes ».

§ 3. Le radical de ces trois séries de temps peut être emprunté à des racines différentes. On a alors affaire à un verbe *véritablement irrégulier*.

Ex : ἐσθίω : je mange ; ἔφαγον : je mangeai.

On se gardera de confondre le *radical* et la *racine*.

a) La *racine* est un groupe de lettres caractéristique des mots d'une même famille.

Soit la racine λεγ, λογ, (§ 5). Elle sert à former :

— des noms (λόγ-ος, λογ-ιστήριον, λογ-ιστης...)

— des adjectifs (λόγ-ιος, λογ-ιστικός, ἄ-λογ-ος)

— des verbes (λέγω, λογ-ίζομαι, λογ-ιστεῖω)

tous mots dans lesquels le sens général de la racine est précisé par différents préfixes et suffixes.

b) Le *radical* est la partie du mot à laquelle s'ajoutent les désinences casuelles et personnelles.

Le radical de λέγω est λεγ. Celui de συλλέγω est συλλεγ ; celui de λογίζομαι : λογιζ.

1. Pour plus de détails, et notamment sur l'aoriste marquant le *passé*, voir § 33 à 37 inclus

Le radical est donc la racine augmentée. le cas échéant, des préfixes et suffixes. Il en résulte qu'en l'absence de préfixe et de suffixe, le radical se confond avec la racine. (C'est le cas, par exemple, dans la forme λέγ-ω.)

c) La racine peut être pourvue d'une voyelle prothétique α, ε, ο, d'un suffixe, d'un *élargissement*.

Comme son nom l'indique, la voyelle *prothétique* précède la racine.

Dans ἀμείλω, l'α est prothétique (cf. latin mulgeo).

Le suffixe, l'*élargissement*, s'ajoutent à la racine. Nous appellerons *suffixe* la ou les lettres qui s'ajoutent à la racine pour former le radical de certains temps.

Nous appellerons *élargissement* la ou les lettres qui s'ajoutent à la racine pour former le radical de tous les temps. Dans βαλνω (de βα-ν-γ-ω § 12, 10° d) la racine est βα (Cf. βάζ-ουσ). ν et γ, n'apparaissant qu'à certains temps, sont des suffixes. La « voyelle de liaison » (§ 20, 1°) est un suffixe. Dans φάλνω (de φα-ν-γ-ω) la racine est φα (Cf. φά-ουσ); ν, apparaissant à tous les temps, est un *élargissement*.

Par commodité, il nous arrivera d'appeler racine du verbe, la racine « élargie ».

d) Qu'il soit bien entendu, enfin, que, parlant de « racines », nous nous placerons toujours au point de vue grec et qu'en conséquence les racines, telles que nous les définirons, ne coïncideront pas toujours avec les racines indo-européennes.

§ 4. *Le plus souvent, la racine du présent, celle de l'aoriste, celle du parfait sont identiques.* Toutefois, cette identité peut être dissimulée aux yeux des débutants :

a) par l'« alternance vocalique » ;

b) par l'application des « lois phonétiques ».

§ 5. a) En grec ancien, une même racine peut se présenter sous 3 formes, ou, comme disent les grammairiens, 3 « degrés » différents.

Elle est : au degré « zéro », si elle apparaît sans voyelle é ou ο,

au degré « é », si elle renferme une voyelle é (brève ou longue),

au degré « ο » si elle renferme une voyelle ο (brève ou longue).

Cette variation de l'élément voyelle à l'intérieur d'une même racine s'appelle « alternance vocalique ».

Remarque 1 : Souvent, la racine d'un verbe grec présente :

le degré é au présent et à l'imparfait,

le degré zéro à l'aoriste,

le degré ο au parfait.

Ex. : λείπω, ἔλειπον ; ἔλιπον ; λέλοιπα (Racine λειπ, λιπ, λοιπ),
πείθομαι, ἐπειθόμην ; ἐπιθόμην ; πεποίηθα (Racine πειθ, πιθ, ποιθ).

Remarque 2 : Dans les racines qui nous apparaissent terminées par une voyelle, cette voyelle se présente tantôt sous la forme longue, tantôt sous la forme brève : l'alternance porte non plus sur le timbre, mais sur la quantité.

Ex. : τί-θη-μι, τί-θε-μεν

§ 6. *b)* Une langue parlée ne cesse de se transformer. L'évolution s'effectue à une allure et avec une ampleur variables suivant les époques : très profonde et très rapide dans les périodes de troubles, très lente et comme insensible dans les périodes de civilisation disciplinée. Elle affecte non seulement le sens des mots et la syntaxe, mais encore la structure sonore de la langue : *des sons se modifient, d'autres apparaissent, d'autres disparaissent.*

Ex. : le mot latin *cámara* aboutit au français *chambre*, *ca s'est modifié* en *cha* (avec *a* « nasal ») et le *a* final en *e* sourd ; le *e* latin *a disparu* ; un *b*, *son nouveau*, s'est intercalé entre le *m* et le *r*.

Ces changements ne s'accomplissent pas au hasard. Au contraire, pour une langue déterminée, et, à l'intérieur de chaque langue, pour une période déterminée, *ils obéissent, avec une constance remarquable, à ce qu'on a appelé les lois phonétiques* (du grec *φωνή* : son).

Exemple de loi phonétique : en grec ancien, une occlusive dentale placée devant un sigma disparaît. Ainsi le nominatif *λαμπάς* provient d'un ancien **λαμπαδς* (Cf. le génitif *λαμπάδος*).

On voit par cet exemple que *les lois phonétiques apportent le trouble en dissimulant les rapports qui existent entre les mots* : dans le nominatif *λαμπάς*, le radical, altéré, n'est plus reconnaissable. L'action des lois phonétiques, en effet, due à des causes purement physiques, mécaniques, s'exerce sans égard au sens. Le désordre qu'elles créent est tolérable dans les mots invariables, qui sont isolés, et même dans les déclinaisons, qui présentent un nombre restreint de formes ; il ne l'est guère dans les conjugaisons.

§ 7. Là, surtout, une force intervient pour rétablir l'ordre : c'est l'*analogie* (ou *ressemblance*) qui tend à rapprocher la forme des mots de sens voisin et satisfait ainsi l'esprit tout en soulageant la mémoire. Elle finit par créer les conjugaisons « régulières » sur lesquelles s'alignent un nombre toujours croissant de verbes.

De telles conjugaisons — *λύειν* en grec, *amāre* en latin, *aimer* en français, — sont, dans chaque langue, relativement récentes.

Un exemple aidera à bien comprendre les considérations qui précèdent. Dans le passage du latin au français, le jeu des lois phonétiques bouleverse le verbe *levāre*, parfaitement régulier en latin : *lévo*, accentué sur le *e* initial > (je) *lief*, tandis que *levāmus*, accentué sur le *a* final du radical > (nous) *levons*. Deux radicaux au lieu d'un : désordre ! L'analogie rétablit l'unité en généralisant un radical : le verbe redevient « régulier ».

Les sons du grec

§ 8. Avant d'énumérer les lois phonétiques qu'il est nécessaire de connaître pour comprendre la conjugaison grecque, il convient de donner quelques notions succinctes sur les sons du langage. L'air, venant des poumons avec une certaine force, traverse le larynx et passe entre deux petits muscles, les cordes vocales ; si le voile du palais est abaissé, l'air sort à la fois par le nez et par la bouche, s'il est relevé l'air sort seulement par la bouche. Mais avant de s'échapper, il a été arrêté plus ou moins complètement par la langue, les dents, les lèvres. Cette succession d'un arrêt et d'une détente de l'air donne naissance aux *consonnes*, aux *voyelles*, aux *consonnes-voyelles*.

§ 9. CONSONNES. — Les *consonnes* sont des *bruits*. On peut les classer de différentes façons :

1^o *D'après leur point d'articulation :*

Si l'air est arrêté :

— par les *lèvres* s'appliquant l'une contre l'autre, il y a production d'une *labiale* ;

— par la *langue* qui se relève et s'applique derrière les *dents* supérieures, il y a production d'une *dentale* ;

— par la *langue* qui se relève et s'applique contre le palais, il y a production d'une *palatale*.

2^o *D'après la nature des consonnes :*

— L'air fortement arrêté, puis brusquement relâché, produit une explosion : on a affaire à une *occlusive*.

— La langue se creuse en gouttière ; l'air passe par ce conduit étroit dont il frotte les parois : on a affaire à une *continue*.

— L'air est ébranlé par le mouvement de va-et-vient d'un organe (pointe de la langue dans le cas du r, côtés de la langue dans le cas du l) : on a affaire à une *vibrante*.

3^o *Ces différentes consonnes sont appelées :*

— *sonores*, lorsque leur émission s'accompagne de la vibration des cordes vocales ;

— *sourdes*, dans le cas contraire ;

— *orales* (lat. : os, oris : bouche) lorsque l'air venu des poumons s'échappe uniquement par la bouche ;

— *nasales*, lorsque l'air s'échappe à la fois par la bouche et par le nez.

4^o *Le grec connaît des consonnes aspirées* dont l'émission s'accompagne d'une *expiration* violente. (On représente, en grammaire, cette expiration par h.)

Il est très important de remarquer qu'en grec classique φ ne représentait pas le son du *f* français, comme l'enseigne la prononciation érasmiennne, mais la combinaison $\pi + h$. On s'expliquera ainsi facilement que $\varphi + \varsigma > \psi (= \pi + \varsigma)$.

5° *Les consonnes doubles.* ψ et ξ , qui ne figurent pas sur le tableau suivant, représentent, en un seul signe, deux sons différents.

TABLEAU DES CONSONNES GRECQUES

	OCCLUSIVES				CONTINUES		VIBRANTES
	sonores	sourdes	sourdes aspirées	nasales (sonores)	sonore	sourde	sonores
LABIALES	β	π	$\varphi = \pi h$	μ			
DENTALES	δ	τ	$\theta = \tau h$	ν	ζ^1	σ	λ
PALATALES	γ	κ	$\chi = \kappa h$				ρ
1. La prononciation de ce phonème est douteuse : dz ou zz ?							

§ 10. VOYELLES. — *Les voyelles ont un caractère musical* ; sons périodiques, c'est-à-dire capables de se reproduire à intervalles réguliers, elles peuvent se prolonger, durer ; elles s'opposent ainsi nettement aux consonnes, bruits instantanés. Elles peuvent être brèves ou longues.

Remarque importante : ou et ϵ peuvent noter deux sons bien différents :

a) une véritable diphtongue (§ 11, rem.).

b) un son o, intermédiaire, par sa durée entre l'omicronn et l'oméga ;
un son é, intermédiaire entre l'épsilonn et l'éta.

§ 11. LES CONSONNES-VOYELLES. — *Les consonnes-voyelles jouent tantôt le rôle de consonnes, tantôt le rôle de voyelles.* Douées du caractère musical des voyelles, elles apparaissent à l'oreille comme des consonnes, si leur prononciation est brusquement interrompue.

Ex. : Soient les mots *duel* et *nouer*. S'ils sont prononcés en deux syllabes (du-el, nou-er), u, ou sont des voyelles. S'ils sont prononcés en une seule syllabe, u, ou sont des consonnes.

En grec, il y eut primitivement 2 consonnes-voyelles :

i (appelée yod et notée y par les grammairiens) et φ (digamma) semblable au u consonne des Latins (prononcée ou), au w des Anglais.

Remarque : Une diphtongue est la combinaison d'une voyelle et d'une consonne-voyelle, prononcées en une seule émission de voix, comme dans le français *pied*.

25 Lois phonétiques grecques à connaître pour comprendre la conjugaison des verbes

Consonnes

§ 12. — 1^o Lorsque 2 consonnes se suivent, l'une d'entre elles (ordinairement la première) peut devenir semblable à l'autre ; il y a alors *assimilation*.

Ex. : *λελειπμαι (cf. λείπω) > λέλειμμαι

— ou prendre simplement le caractère sourd, sonore, ou aspiré, de cette autre ; il y a alors *accommodation*.

Ex. : *δεδιοκμαι (cf. δίδωκω) > δεδιώγμαι ¹.

2^o A la fin d'un mot, un μ primitif s'est changé en ν ; un τ a disparu.

Ex. : la désinence μ de 1^{re} personne du singulier, apparaît en grec sous la forme ν : ἔλειπον (En latin, le m primitif s'est conservé) ; la désinence de 3^e personne du pluriel -ντ apparaît en grec sous la forme ν : ἔλειπον. (En latin le groupe nt s'est conservé).

3^o Lorsqu'une consonne — c'est le plus souvent un σ — a disparu au début d'un mot, elle a été remplacée par une « aspiration » (§ 9, 4^o) marquée par 'esprit rude.

Ex. : *σιστημι > ἴσστημι

4^o a) Lorsqu'une consonne perd son aspiration, cette aspiration se reporte sur une autre consonne du même mot, ou, en tête du mot, sous forme d'esprit rude :

Ex. : cf. ἔχω et ἔξω.

b) Lorsque deux syllabes consécutives commencent par une consonne aspirée, l'une des aspirées est remplacée par la sourde correspondante :

Ex. : *λυθηθι > λύθητι — *φεφιληκα > πεφίληκα.

5^o a) La disparition d'une ou de plusieurs consonnes peut être compensée par l'allongement de la voyelle qui précède. En ce cas, un ε allongé se transcrit par ει, un ο allongé par ου (§ 10, Rem.)

Ex. : *λυθεντς (cf. λυθέντος) > λυθείς (ει marquant l'« allongement compensatoire » de ε après la disparition des dentales devant τς (§ 12, 7^o a),

*ἔσνυμι > εἴνυμι (forme ionienne) (§ 12, 6^o b),

*ἔσμι > εἰμι (§ 12, 6^o b).

1. C'est par accommodation qu'une nasale devient γ devant une palatale : *τυ-ν-χά-νω > τυγχάνω.

b) La disparition d'une consonne peut être aussi compensée par le *doublement* de la consonne suivante :

Ex. : *έννυμι > έννυμι (forme attique) ¹.

Remarque : Ainsi s'explique, en attique, l'existence, d'apparence paradoxale d'« aoristes sigmatiques sans sigma » (§ 41, Rem. 2). Le sigma a disparu derrière une « liquide », et la voyelle précédente s'est allongée (voir *infra*, 6° b).

Ex. : *έστελσα (de στέλλω) > έστειλα.

6° Une « liquide » (λ, μ, ν, ρ) :

a) *peut développer*, dans son voisinage immédiat, l'apparition d'un α. Il peut arriver ensuite que cette voyelle subsiste seule, la liquide ayant disparu.

Ex. : le degré « zéro » (§ 5) de la racine πενθ, πονθ devrait être πνθ ; il apparaît sous la forme παθ (επαθον).

b) *En grec très ancien*, lorsqu'une liquide était précédée ou suivie d'un sigma, celui-ci a disparu. Cette disparition a été suivie d'un « allongement compensatoire » (voir *supra*, 5° a et b).

Ex. : *έσμι > ειμι.

*έστελσα > έστειλα.

Remarque : Le sigma a été parfois rétabli par analogie (§ 7) : έσμεν après έστε.

7° a) Les occlusives dentales δ, τ, θ, ν suivies d'un sigma disparaissent :

Ex. : *πειθ-σω (cf. πείθω) > πείσω.

b) Elles se changent en σ devant une autre dentale, et un ι :

Ex. : *επειθθην, (cf. πείθω) > έπείσθην,,

*τιθθτι > τιθθσι.

8° a) Un σ entre deux consonnes disparaît :

Ex. : *τετριφσθε (de τριβω) > τέτριφθε.

b) Un σ entre deux voyelles a presque toujours disparu, et les voyelles se sont contractées (§ 12, 11° a).

Ex. : *ελυεσσο > *ελυεο > έλύου.

1. La forme έννυμι est la seule employée en attique ; mais en général l'attique allonge la voyelle au lieu de doubler la liquide.

Consonnes-voyelles

9° a) *Un f devant consonne* s'est vocalisé en *u* :

Ex. : *ἐλαφων > ἐλαύνω.

b) *Un f entre deux voyelles* a disparu. Les voyelles ont pu alors subsister côte à côte :

Ex. : *ἀκηφα > ἀκήκοα (de ἀκούω)

10° a) *Une labiale + y (§ 11)* > *πτ*.

Ex. : *βαφ-γω (Cf. βαφή) > βάπτω.

b) α) *Une occlusive dentale sonore, une occlusive palatale sonore + y* > *ζ* :

Ex. : *σφαγ-γω (Cf. σφαγή) > σφάζω.

β) *Une occlusive dentale sourde, une occlusive palatale sourde + y* > *σσ* (attique *ττ*) :

Ex. : *φυλακ-γω (Cf. φυλακή) > φυλάσσω (att. : φυλάττω).

Le groupe -σσ a pu se simplifier en -σ et subsister sous cette forme en attique, notamment dans les participes féminins actifs (Tableau X) :

Ex. : *λυοντα > *λυονσσά > *λυουσσα (cf. supra 5° a) > λύουσα.

Remarque : De fréquentes *confusions* se sont produites entre les deux catégories α) et β). C'est ainsi que *πραγ-γω > πράττω ; que σφάζω et σφάττω existent également en attique.

c) *λ + y* > *λλ*.

Ex. : σφαλγω (cf. ἐσφάλην) > σφάλλω.

d) *Un yod, après γ ou ρ, passe devant ce ν ou ce ρ :*

Ex. : *φαν-γω (cf. : ἐφάνην) > φαίνω.

*φθερ-γω (cf. φθερῶ) > φθείρω.

Voyelles

11° a) D'une manière générale (car il y a des exceptions), deux voyelles en contact se sont contractées, c'est-à-dire fondues en une voyelle unique.

Dans la plupart des cas, une voyelle brève disparaît devant une voyelle longue et devant $\epsilon\iota$, $\omicron\upsilon$, $\omicron\iota$.

De plus : $\epsilon + \alpha > \eta$, $\eta + \alpha > \eta$.

$\epsilon + \epsilon > \epsilon\iota$.

$\epsilon + \omicron$, $\omicron + \epsilon$, $\omicron + \omicron > \omicron\upsilon$.

$\alpha + \omicron > \omega$.

Telles sont les principales règles de contraction. Enfin un ι placé à droite d'une voyelle longue se « souscrit ».

Ex. : * $\lambda\upsilon\epsilon\sigma\alpha\iota > * \lambda\upsilon\epsilon\alpha\iota$ (§ 12, 8° b) $> \lambda\upsilon\eta\iota$, $\lambda\acute{\upsilon}\eta$.

b) En attique, un ancien α long est devenu η , sauf après un ρ ou une voyelle.

Ex. : $\iota\sigma\tau\bar{\alpha}\mu\iota > \iota\sigma\tau\eta\mu\iota$.

c) *La métathèse (ou transposition) de quantité.*

Lorsque 2 voyelles consécutives échangent leur caractère bref ou long, on dit qu'il y a « métathèse de quantité ».

Ex. : $\sigma\tau\eta\text{-}\omicron\text{-}\mu\epsilon\nu$ (Homère) devient $\sigma\tau\acute{\epsilon}\omega\mu\epsilon\nu$. (Cette forme se trouve aussi chez Homère.)

On remarquera, en passant, que ce phénomène explique, entre autres choses, la 2° déclinaison « attique » :

$\nu\bar{\alpha}\acute{\omicron}\varsigma$ d'où $\nu\eta\acute{\omicron}\varsigma > \nu\epsilon\acute{\omega}\varsigma$

et le génitif en $\omega\varsigma$ de certains noms de la 3° déclinaison : $\pi\acute{\omicron}\lambda\eta\omicron\varsigma > \pi\acute{\omicron}\lambda\epsilon\omega\varsigma$, $\beta\alpha\sigma\iota\lambda\tilde{\eta}\omicron\varsigma > \beta\alpha\sigma\iota\acute{\epsilon}\omega\varsigma$.

d) *Abbrégement des voyelles.* Une voyelle longue, devant une autre voyelle longue, s'est souvent abrégée : $\tau\epsilon\theta\nu\eta\acute{\omega}\varsigma > \tau\epsilon\theta\nu\epsilon\acute{\omega}\varsigma$.

De plus, toute voyelle longue s'abrège devant un groupe de consonnes dont la première est une consonne voyelle (§ 11) ou une liquide (λ , μ , ν , ρ) et dont la seconde est une occlusive (§ 9, 2°) ou un ς .

Soit la racine $\theta\eta$ du verbe $\tau\acute{\iota}\theta\eta\mu\iota$ placer. Pour former le participe passé passif de ce verbe (au nominatif masculin singulier), on ajoute à la racine : la caractéristique $-\theta\eta$ d'aoriste passif, le suffixe $\nu\tau$ du participe, et la désinence casuelle ς ; soit :

* $\theta\epsilon\text{-}\theta\eta\text{-}\nu\tau\text{-}\varsigma$. Le 1^{er} $\theta > \tau$ (§ 12, 4° b) ; l' η s'abrège en ϵ devant le groupe $\nu\tau$; ce groupe disparaît devant le ς (§ 12, 7° a) et l' ϵ s'allonge en $\epsilon\iota$ (allongement compensatoire § 12, 5° a) ; on aboutit finalement à la forme attique $\tau\epsilon\theta\epsilon\iota\varsigma$.

PREMIÈRE PARTIE

LE PRÉSENT (ET L'IMPARFAIT DE L'INDICATIF)

CHAPITRE I

LE PRÉSENT ET L'IMPARFAIT DE L'INDICATIF

§ 13. On distingue en grec deux grandes catégories de verbes : les verbes en ω et les verbes en μ . Malgré les apparences, les différences qui les séparent sont peu importantes.

§ 14. Le présent et l'imparfait d'un verbe grec — à quelque catégorie qu'il appartienne — présentent *le même radical*.

§ 15. Ce *radical* est formé de la racine du verbe à laquelle peuvent s'ajouter un ou plusieurs des éléments de renforcement suivants :

- un redoublement ;
- une nasale infixée ;
- un suffixe.

§ 16. Le *redoublement* consiste à faire précéder la racine de la consonne initiale de cette racine que l'on fait suivre d'une voyelle. *Au présent et à l'imparfait, la voyelle du redoublement est ι.*

Ex. : Rac. : $\gamma\nu\omega$ connaître — $\gamma\iota\text{-}\gamma\nu\acute{\omega}\text{-}\sigma\kappa\omega$: je connais.

§ 17. Une *nasale* (μ , ν) peu s'insérer, *se fixer dans* une racine dont elle ne fait pas partie, et avant la dernière consonne de cette racine : on l'appelle *nasale infixée*.

Ex. : Rac. : $\lambda\alpha\beta$: prendre (Cf. $\xi\lambda\alpha\beta\omicron\nu$). Verbe : $\lambda\alpha\text{-}\mu\text{-}\beta\text{-}\acute{\alpha}\nu\omega$: je prends.

Rac. : $\tau\upsilon\chi$: hasard (Cf. $\tau\acute{\upsilon}\chi\eta$). Verbe : $\tau\upsilon\text{-}\gamma\text{-}\chi\text{-}\acute{\alpha}\nu\omega$: j'obtiens par le sort (Cf. § 12, 1^o, note).

§ 18. Les principaux *suffixes* sont :

1^o *yod* (γ § 11) qui a disparu à l'époque historique, après s'être combiné de façons variées avec la consonne finale de la racine (§ 12, 10^o a, b, c, d).

- 2° ε Ex. : Rac. δοκ (Cf. δόξω). Verbe δοκ-έ-ω : je parais.
 3° ν Ex. : Rac. δακ (Cf. ἔδακον). Verbe δάκ-ν-ω je mords.
 4° νε Ex. : Rac. ικ (Cf. ἰκόμην). Verbe [ικ-νέ-ο-μαι] ἵκνοῦμαι : je viens.
 5° αν Ex. : Rac. αισθ (Cf. ἡσθόμην). Verbe αἰσθ-άν-ομαι : je sens.
 6° σκ (après voyelle) ισκ (après consonne).
 Ex. : γηρά-σκ-ω : je vieillis (fut : γηράσομαι).
 εὕρ-ισκ-ω : je trouve (aor. : εὔρ-ον).
 7° νυ Ex. : δείκ-νυ-μι : je montre (futur : δείξω).

§ 19. Il faut donc bien se pénétrer de cette idée que :

Redoublement, nasale infixée, suffixes ne font pas partie de la racine ; il faut les éliminer pour retrouver celle-ci, *qu'on ne doit jamais perdre de vue*. Bien savoir notamment : (§ 12, 10°) :

- qu'à un présent en πτω correspond une racine terminée par une *labiale* ;
- à un présent en -ζω ou -ττω (-σσω), une racine terminée par une *dentale* ou une *palatale* ;
- à un présent en -λλω, une racine terminée par *un seul λ*.
- à un présent en -αίνω ou -εῖρω, une racine terminée par -αν¹ ou -ερ ;

§ 20. Les *désinences personnelles* s'ajoutent au *radical* pour former les différentes personnes du présent et de l'imparfait de l'indicatif. Voici maintenant les deux principales différences entre les verbes en -ω et les verbes en -μι :

1° Dans les verbes en -ω-, une *voyelle de liaison* -ο à la 1^{re} pers. du sing., à la 1^{re} et à la 3^e pers. du plur. ; ε aux autres personnes — *s'insère entre le radical et la désinence*.

2° Dans les verbes en -μι, les *désinences* se joignent directement au *radical* ; par contre, la *voyelle de la racine*² apparaît sous la forme longue aux 3 personnes du singulier de l'*actif* ; sous la forme brève partout ailleurs (§ 5, Remarque 2).

Les *désinences personnelles* sont presque toutes communes aux verbes en -ω et en -μι.

Remarque. Il résulte de ce qui précède que si le radical d'un verbe en -ω se termine par une voyelle, celle-ci se contracte avec la voyelle de liaison. On trouvera les règles des contractions et les formes contractées dans les grammaires. On se bornera à remarquer ici :

1° que les contractions ne se produisent qu'au présent et à l'imparfait, la « *voyelle de liaison* » n'existant pas aux autres temps ;

2° que les contractions, dans les verbes se conjuguant sur τιμᾶν et φιλεῖν, substituent, à l'alternance ο/ε de λύω, une alternance également claire, et

1. Ou α (§ 3, c).

2. Ou la voyelle du suffixe νυ dans les verbes du type δείκνυμι.

qu'il y a intérêt à connaître : alternance ω/α pour $\tau\mu\tilde{\alpha}\nu$ et $\omicron\upsilon/\epsilon\iota$ pour $\phi\iota\lambda\epsilon\tilde{\iota}\nu$ (Exception : $\phi\iota\lambda\tilde{\omega}$) ;

3° que l'accentuation permet souvent de remarquer les contractions. En effet, lorsque 2 voyelles, dont la première porte l'accent aigu, se contractent, la voyelle contractée prend l'accent circonflexe.

Ex. : $\tau\mu\acute{\alpha}\omega > \tau\mu\tilde{\omega}$, $\phi\iota\acute{\epsilon}\omega > \phi\iota\tilde{\omega}$.

Les désinences personnelles

§ 21. Il y en a de deux sortes : les désinences *primaires* : — ce sont celles du présent ; les désinences *secondaires* : — ce sont celles de l'imparfait.

TABLEAU I
TABLEAU DES DÉSINENCES PERSONNELLES

DÉSINENCES PRIMAIRES				
		ACTIVES		MOYENNES - PASSIVES
		Verbes en Ω	Verbes en MI	(communes)
Sing.	1 ^{re} p.	?	μ	μαι
	2 ^e p.	?	(σι) ¹	σαι
	3 ^e p.	?	(τι) > σι (§ 12, 7 ^o .b)	ται
Plur.	1 ^{re} p.	μεν	μεν	μεθα
	2 ^e p.	τε	τε	σθε
	3 ^e p.	ντι ²	ᾱσι ³	νται
Duel 2 ^e et 3 ^e p.		τον	τον	σθον
DÉSINENCES SECONDAIRES				
		ACTIVES		MOYENNES - PASSIVES
		(communes)		(communes)
Sing.	1 ^{re} p.	(μ) > ν (§ 12, 2 ^o)		μην
	2 ^e p.	ς		σο
	3 ^e p.	(τ) (§ 12, 2 ^o)		το
Plur.	1 ^{re} p.	μεν		μεθα
	2 ^e p.	τε		σθε
	3 ^e p.	(ντ) > ν (verbes en ω);σαν (verbes en μι) (§ 12, 2 ^o)		ντο
Duel 2 ^e et 3 ^e p.		την		σθην
1. Le plus souvent inusitée et remplacée par la désinence secondaire correspondante. Toutefois, cf. dans Homère ἔσσι tu es. 2. ντι > νσι (§ 12, 7^o b) puis σι (§ 12, 7^o a). La voyelle qui précède s'allonge (§ 12, 5^o a) : ᾱσι > ᾱσι, ῥσι > ῥσι, ὄσι > οοσι. 3. Quelquefois ντι (Tableau II, p. 22, Remarque 7).				

TABLEAU II
LE PRÉSENT DE L'INDICATIF ACTIF

RACINES	λυ	στη/σῳ	θη/θε	η/ε	δω/δο	δεικ (σuffixe νυ)
<i>Sing.</i> 1 p.....	λύ-ω	ἴ-στη-μι	τί-θη-μι	ἴ-η-μι	δί-δω-μι	δείκ-νῦ-μι
2 p.....	λύ-εις	ἴ-στη-ς	τί-θη-ς	ἴ-η-ς	δί-δω-ς	δείκ-νῦ-ς
3 p.....	λύ-ει	ἴ-στη-σι	τί-θη-σι	ἴ-η-σι	δί-δω-σι	δείκ-νῦ-σι
<i>Plur.</i> 1 p.....	λύ-ο-μεν	ἴ-στα-μεν	τί-θε-μεν	ἴ-ε-μεν	δί-δο-μεν	δείκ-νῦ-μεν
2 p.....	λύ-ε-τε	ἴ-στα-τε	τί-θε-τε	ἴ-ε-τε	δί-δο-τε	δείκ-νῦ-τε
3 p.....	λύ-ουσι	ἴ-στα-σι	τί-θέ-ασι	ἴ-ᾱ-σι	δί-δό-ασι	δείκ-νῦ-ασι
<i>Duel</i> 2 p.....	λύ-ε-τον	ἴ-στα-τον	τί-θε-τον	ἴ-ε-τον	δί-δο-τον	δείκ-νῦ-τον
3 p.....	λυ-ε-τον	ἴ-στα-τον	τί-θε-τον	ἴ-ε-τον	δί-δο-τον	δείκ-νῦ-τον

Remarques : 1° Dans les verbes en -ω, une voyelle de liaison o/ε s'intercale entre le radical et la désinence (§ 20, 1°). Mais aux 3 personnes du singulier, cette voyelle de liaison se contracte d'une façon obscure avec des désinences elles-mêmes peu claires.

2° Dans les verbes en -μι, la désinence s'ajoute directement au radical. Mais la voyelle de la racine ou (dans les verbes en -νυμι) la voyelle du suffixe apparaît sous la forme longue aux 3 personnes du singulier, et sous la forme brève au pluriel et au duel. La forme longue : de σῳ est στη en attique (§ 12, 11°, b); de θε, θη; de δο, δω; de δεικνῦ.

3° ἴστημι est pour σῑστημι. La consonne du redoublement a disparu et a été remplacée par l'esprit rude (§ 12, 3°). Dans ἴημι, le redoublement est aussi réduit à ι surmonté de l'esprit rude. Mais de plus la consonne de la racine — d'ailleurs inconnue — a elle-même disparu, et la racine se trouve réduite à une voyelle.

4° Dans τίθημι, le redoublement de l'aspirée se fait, comme il est normal, au moyen de la sourde correspondante (§ 12, 4° b).

5° Dans les verbes en -μι, la désinence -ς, à la 2° pers. du sing., est la désinence secondaire, au lieu de la désinence primaire attendue (voir tableau I, note 1).

6° λύουσι provient de λύ-ο-ντι (Tableau I, note 2).

7° En attique, la désinence de la 3° pers. du pluriel du présent de l'indicatif est ᾱσι dans les verbes en μι.

ἴ-σῳ-ᾱσι > ἴσῳ-ᾱσι } Remarquer l'accentuation (§ 20, Rem. 3°).
ἴ-ε-ᾱσι > ἴᾱσι

Les formes homériques ἰῳσι (de *ἴ-ε-ντι) διδοῦσι (de *δί-δο-ντι) τιθεῖσι (de *τί-θε-ντι) présentent la désinence -ντι.

L'accentuation est analogue de celle d'ἴσῳ-ᾱσι, expliquée au début de cette remarque.

TABLEAU III
LE PRÉSENT DE L'INDICATIF MOYEN-PASSIF

S 1	λύ-ο-μαι	ἴ-στα-μαι	τί-θε-μαι	ἴ-ε-μαι
2	λύ-ει ου λύη	ἴ-στα-σαι	τί-θε-σαι	ἴ-ε-σαι
3	λύ-ε-ται	ἴ-στα-ται	τί-θε-ται	ἴ-ε-ται
P 1	λυ-ό-μεθα	ἰ-στά-μεθα	τι-θέ-μεθα	ἴ-έ-μεθα
2	λύ-ε-σθε	ἴ-στα-σθε	τί-θε-σθε	ἴ-ε-σθε
3	λύ-ο-νται	ἴ-στα-νται	τί-θε-νται	ἴ-ε-νται
D 2	λύ-ε-σθον	ἴ-στα-σθον	τί-θε-σθον	ἴ-ε-σθον
3	λύ-ε-σθον	ἴ-στα-σθον	τί-θε-σθον	ἴ-ε-σθον
S 1	δί-δο-μαι	δείκ-νυ-μαι		
2	δί-δο-σαι	δείκ-νυ-σαι		
3	δί-δο-ται	δείκ-νυ-ται		
P 1	δι-δό-μεθα	δείκ-νυ-μεθα		
2	δί-δο-σθε	δείκ-νυ-σθε		
3	δί-δο-νται	δείκ-νυ-νται		
D 2	δί-δο-σθον	δείκ-νυ-σθον		
3	δί-δο-σθον	δείκ-νυ-σθον		

Remarques : 1° λύ-ο-μαι : Racine + voyelle de liaison ο/ε + désinence primaire moyenne passive (Tableau I, p. 22); ἴ-στα-μαι, τί-θε-μαι, ἴ-ε-μαι, δί-δο-μαι : Redoublement (complet ou réduit, racine à voyelle brève (§ 20, 2°), désinence.

δείκ-νυ-μαι : Racine, suffixe, désinence.

2° λύη provient de λύ-ε-σαι (§ 12, 11° a). Le sigma entre voyelles a disparu dans les verbes en -ω, a subsisté dans les verbes en -μι.

On aura d'autres occasions de constater, dans la série du présent et de l'imparfait des verbes en -μι, le maintien d'un σ entre voyelles.

TABLEAU IV
L'IMPARFAIT DE L'INDICATIF ACTIF

S	1	ἐ-λυ-ο-ν	ἴ-στη-ν	ἐ-τί-θην	ἴ-η-ν (ou ἴειν)
	2	ἐ-λυ-ε-ς	ἴ-στη-ς	ἐ-τί-θεις (ou θης)	ἴ-εις (ou ἴ-η-ς)
	3	ἐ-λυ-ε	ἴ-στη	ἐ-τί-θει (ou θη)	ἴ-ει (ou ἴ-η)
P	1	ἐ-λύ-ο-μεν	ἴ-στα-μεν	ἐ-τί-θε-μεν	ἴ-ε-μεν
	2	ἐ-λύ-ε-τε	ἴ-στα-τε	ἐ-τί-θε-τε	ἴ-ε-τε
	3	ἐ-λυ-ο-ν	ἴ-στα-σαν	ἐ-τί-θε-σαν	ἴ-ε-σαν
D	2	ἐ-λυ-έ-την	ἴ-στά-την	ἐ-τι-θέ-την	ἴ-έ-την
	3	ἐ-λυ-έ-την	ἴ-στά-την	ἐ-τι-θέ-την	ἴ-έ-την

S	1	ἐ-δί-δουν	ἐ-δείκ-νῦ-ν	
	2	ἐ-δί-δους	ἐ-δείκ-νῦ-ς	
	3	ἐ-δί-δου	ἐ-δείκ-νῦ	
P	1	ἐ-δί-δο-μεν	ἐ-δείκ-νῦ-μεν	
	2	ἐ-δί-δο-τε	ἐ-δείκ-νῦ-τε	
	3	ἐ-δί-δο-σαν	ἐ-δείκ-νῦ-σαν	
D	2	ἐ-δι-δό-την	ἐ-δεικ-νύτην	
	3	ἐ-δι-δό-την	ἐ-δεικ-νύτην	

Remarques : 1° ἐ-λυ-ο-ν = augment (préfixe marquant le passé), voyelle de liaison ο/ε, désinence personnelle secondaire active.

ἐ-τί-θην-ν = augment, redoublement, racine à voyelle longue (aux 3 pers. sing. § 20, 2°) désinence personnelle.

ἐ-δείκ-νῦ-ν : augment, racine, suffixe (voyelle longue aux 3 pers. sing. § 20, 2° note), désinence personnelle.

2° Dans ἴστην, ἴην, le radical (§ 3, note) commençant par une voyelle, l'augment se réduit à l'allongement de cette voyelle.

3° ἐ-τί-θεις, ἐ-τι-θέ-ει sont analogiques des imparfaits actifs des verbes contractes en ἐω-.

ἐδίδουν, ἐδίδους, ἐδίδου sont analogiques des verbes contractés en ὦω. (Sur l'analogie, voir § 7.)

4° On remarquera que la désinence de 3° pers. plur. est -ν dans les verbes en -ω, -σαν dans les verbes en -μι.

TABLEAU V
L'IMPARFAIT DE L'INDICATIF MOYEN-PASSIF

S 1	ἐ-λυ-ό-μην	ἰ-στά-μην	ἐ-τι-θέ-μην	ἰ-έ-μην	ἐ-δι-δό-μεν
2	ἐ-λύ-ου	ἰ-στα-σο	ἐ-τί-θε-σο	ἰ-ε-σο	ἐ-δι-δο-σο
3	ἐ-λύ-ε-το	ἰ-στα-το	ἐ-τί-θε-το	ἰ-ε-το	ἐ-δι-δο-το
P 1	ἐ-λυ-ό-μεθα	ἰ-στά-μεθα	ἐ-τι-θέ-μεθα	ἰ-έ-μεθα	ἐ-δι-δο-μεθα
2	ἐ-λύ-ε-σθε	ἰ-στα-σθε	ἐ-τί-θε-σθε	ἰ-ε-σθε	ἐ-δι-δο-σθε
3	ἐ-λύ-ο-ντο	ἰ-στα-ντο	ἐ-τί-θε-ντο	ἰ-ε-ντο	ἐ-δι-δο-ντο
D 2	ἐ-λυ-έ-σθην	ἰ-στά-σθην	ἐ-τι-θέ-σθην	ἰ-έ-σθην	ἐ-δι-δό-σθην
3	ἐ-λυ-έ-σθην	ἰ-στά-σθην	ἐ-τι-θέ-σθην	ἰ-έ-σθην	ἐ-δι-δό-σθην

S 1	ἐ-δεικ-νύ-μην	
2	ἐ-δείκ-νυ-σο	
3	ἐ-δείκ-νυ-το	
P 1	ἐ-δεικ-νύ-μεθα	
2	ἐ-δείκ-νυ-σθε	
3	ἐ-δείκ-νυ-ντο	
D 2	ἐ-δεικ-νύ-σθην	
3	ἐ-κεικ-νύ-σθην	

Remarques : 1° ἐλύου provient de *ἐλύεσο. Le σ a disparu entre voyelles dans le verbe en -ω ; il s'est maintenu, *au présent et à l'imparfait*, dans les verbes en -μ (Tableau III, Rem. 2, p. 23).

2° Dans les verbes en -μι, les désinences s'ajoutent directement au radical à voyelle brève (§ 20, 2°). Dans les verbes en -ω, la voyelle de liaison ο/ε s'intercale entre le radical et la désinence (§ 20, 1°).

3° Dans ἰστάμην, ἰέμην, ι représente à la fois un redoublement réduit (Tableau II, Rem. 3, p. 22) et l'augment (Tableau IV, Rem. 2, p. 24).

CHAPITRE II

LE PRÉSENT DE L'IMPÉRATIF

TABLEAU VI

LE PRÉSENT DE L'IMPÉRATIF ACTIF

S 2	λῦ-ε	Racine, voyelle de liaison, <i>pas de désinence</i> .
P 2	λῦ-ε-τε	Racine, voyelle de liaison, désinence.
S 2	ἴ-στη	Redoublement, racine à voyelle longue (§ 12, 11° b et § 20, 2°).
P 2	ἴ-στα-τε	Redoublement, racine à voyelle brève (§ 20, 2°), désinence.
S 2	τί-θει- ἴ-ει	Redoublement ; désinence analogique (§ 7) des verbes contractés en -έω (Tableau IV, Rem. 3, p. 25).
P 2	τί-θε-τε, ἴ-ε-τε	Redoublement, racine à voyelle brève, désinence.
S 2	δί-δου	Redoublement, forme analogique des verbes contractés en -όω (Tableau IV, Rem. 3, p. 25).
P 2	δί-δο-τε	Redoublement, racine à voyelle brève, désinence.
S 2	δεῖκ-νῦ	Racine, suffixe à voyelle longue (§ 20, 2°, note), <i>pas de désinence</i> .
P 2	δεῖκ-νῦ-τε	Racine, suffixe à voyelle brève, désinence.

TABLEAU VII

LE PRÉSENT DE L'IMPÉRATIF MOYEN-PASSIF

S 2	λῦ-ου	ἴ-στα-σο	τί θε-σο	ἴ-ε-σο	δί δο σο	δεῖκ-νυ-σο
P 2	λῦ-ε-σθε	ἴ-στα-σθε	τί-θε-σθε	ἴ-ε-σθε	δί δο-σθε	δεῖκ-νυ-σθε

Remarques : 1° Toutes ces formes sont analogues et présentent les mêmes désinence suivant la voyelle de liaison ο/ε (dans les verbes en -ω) ou s'ajoutant directement au radical du présent (dans les verbes en -μι).

2° Dans les verbes en -μι, la racine présente une voyelle brève. Dans les verbes en -νυμι, c'est la voyelle du suffixe qui est brève (§ 20, 2° et note).

3° λῦου provient de *λῦ-ε-σο. On a ici un nouvel exemple du fait qu'au présent et à l'imparfait de l'indicatif et au présent de l'impératif le σ disparaît entre 2 voyelles dans les verbes en -ω, mais se maintient dans les verbes en -μι (Tableau III, Rem. 2, p. 23, Tableau V, Rem. 1, p. 25).

CHAPITRE III

LE PRÉSENT DU SUBJONCTIF

§ 22. C'est du verbe λύω qu'il faut partir pour expliquer le subjonctif grec. On a vu (§ 20) que, dans la conjugaison du présent de l'indicatif des verbes en -ω, une voyelle de liaison *brève* s'intercale entre le radical et la désinence. Le présent du subjonctif est identique au présent de l'indicatif, à *cela près que la voyelle de liaison y est longue*. Comparons ces deux temps, en nous souvenant que pour les 3 personnes du singulier, nous sommes incapables de distinguer nettement voyelle de liaison et désinence (Tableau II, p. 22, Rem. 1).

	INDICATIF	SUBJONCTIF	REMARQUES
S 1	λύω	λύω	} η est l'allongement de ε ; ι se souscrit (§ 12. 11° a, fin).
2	λύεις	λύῃς	
3	λύει	λύῃ	
P 1	λύ-ο-μεν	λύ-ω-μεν	ω est un allongement de ου (§ 10, Rem.)
2	λύ-ε-τε	λύ-ῃ-τε	
3	λύ-ουσι	λύ-ω-σι	
D 2	λύ-ε-τον	λύ-ῃ-τον	
3	λύ-ε-τον	λύ-ῃ-τον	

§ 23. Ainsi la combinaison de la voyelle de liaison sous la forme longue et des désinences personnelles primaires (Tableau I, p. 21), donne, au subjonctif présent des verbes en -ω, les terminaisons suivantes :

	A L'ACTIF	AU MOYEN-PASSIF	
S 1	λύ- <u>ω</u>	λύ- <u>ωμαι</u>	(Pour *λύ-ῃ-σαι, *λύῃαι § 12, 8°-b et 11°-a).
2	λύ- <u>ῃς</u>	λύ- <u>ῃ</u>	
3	λύ- <u>ῃ</u>	λύ- <u>ῃται</u>	
P 1	λύ- <u>ωμεν</u>	λυ- <u>ώμεθα</u>	<i>Remarque :</i> On a souligné la voyelle de liaison ω/ῃ, partout où elle est distincte de la désinence personnelle, de 2 traits.
2	λύ- <u>ῃτε</u>	λύ- <u>ῃσθε</u>	
3	λύ- <u>ωσι</u>	λύ- <u>ωνται</u>	
D 2	λύ- <u>ῃτον</u>	λύ- <u>ῃσθον</u>	
3	λύ- <u>ῃτον</u>	λύ- <u>ῃσθον</u>	

§ 24. Sauf exceptions (§ 25), *ce sont là les terminaisons des subjonctifs présents de tous les verbes grecs.*

[On remarquera que la voyelle finale du radical du présent s'étant contractée avec la voyelle longue du subjonctif, l'accentuation garde le souvenir de cette contraction (§ 20, Rem. 3°). $\phi\acute{\iota}\lambda\acute{\epsilon}-\omega > \phi\acute{\iota}\lambda\tilde{\omega}$. Pour les verbes en $\mu\iota$, voir § 26 bis].

$\phi\acute{\iota}\lambda\tilde{\omega}$, $\phi\acute{\iota}\lambda\tilde{\omega}\mu\alpha\iota$; $\acute{\iota}\sigma\tau\tilde{\omega}$, $\acute{\iota}\sigma\tau\tilde{\omega}\mu\alpha\iota$; $\tau\acute{\iota}\theta\tilde{\omega}$, $\tau\acute{\iota}\theta\tilde{\omega}\mu\alpha\iota$; $\acute{\iota}\tilde{\omega}^1$ $\acute{\iota}\tilde{\omega}\mu\alpha\iota$ et aussi $\delta\epsilon\acute{\iota}\kappa\nu\tilde{\omega}$, $\delta\epsilon\acute{\iota}\kappa\nu\tilde{\omega}\mu\alpha\iota$ se conjuguent comme $\lambda\acute{\upsilon}\omega$, $\lambda\acute{\upsilon}\omega\mu\alpha\iota$.

§ 25. Pour les verbes contractés², consulter les grammaires.

On se bornera à remarquer ici que :

Dans les verbes en $-\acute{\alpha}\omega$, comme $\alpha + \omega > \omega$ et $\alpha + \eta > \alpha$ une alternance ω/α se substitue à l'alternance ω/η (§ 20, Rem. 2°) ; le présent de l'indicatif et le présent du subjonctif sont, à toutes les voix, absolument semblables.

§ 26. Dans le verbe $\delta\acute{\iota}\delta\omega\mu\iota$, l'alternance ω/η a disparu. L' ω est généralisé à toutes les personnes puisque $\sigma\eta > \omega$, comme $\omicron\omega$.

§ 26 bis. NOTE HISTORIQUE SUR LE SUBJONCTIF PRIMITIF DES VERBES AUTRES QUE LES VERBES EN Ω . — A l'origine, le subjonctif de ces verbes comprenait, après le radical du présent, la « voyelle de liaison » $\omicron/\epsilon$ puis les désinences personnelles. On trouve un certain nombre de formes de subjonctif primitif dans *Homère* et dans les dialectes.

Ex. : $\sigma\tau\acute{\eta}-\omicron-\mu\epsilon\nu$ (Homère) ; $\acute{\iota}-\omicron-\mu\epsilon\nu$ (subj. hom. de $\epsilon\acute{\iota}\mu\iota$ aller). — Rac. : $\epsilon\iota/\iota$, § 5).

En dehors de quelques survivances ($\acute{\epsilon}\delta-\omicron-\mu\alpha\iota$, par exemple, employé comme futur en attique, est un ancien subjonctif présent), ces subjonctifs primitifs se sont conjugués comme ceux des verbes en $-\omega$, *en partie sous l'influence de la « métathèse de quantité »* (§ 12, 11° c).

On trouve chez Homère, les 2 formes $\sigma\tau\acute{\eta}-\omicron-\mu\epsilon\nu$ et $\sigma\tau\acute{\epsilon}\omega\mu\epsilon\nu > \sigma\tau\tilde{\omega}\mu\epsilon\nu$.

1. On notera que l'esprit et l'accent permettent de distinguer $\acute{\iota}\tilde{\omega}$ de $\acute{\iota}\eta\mu\iota$ (Rac. réduite : ϵ) et $\acute{\iota}\omega$ de $\epsilon\acute{\iota}\mu\iota$ aller (Rac. : $\epsilon\iota$ au degré ϵ , et ι au degré « zéro », § 5).

2. Sauf ceux du type $\phi\acute{\iota}\lambda\acute{\epsilon}\omega$ — $\phi\acute{\iota}\lambda\tilde{\omega}$ (§ 24).

CHAPITRE IV

LE PRÉSENT DE L'OPTATIF

§ 27. L'optatif présent est formé :

a) dans les verbes en -ω (λύω, verbes contractés) et dans le verbe δείκνυμι :

1^o du *radical* du présent de l'indicatif ;

2^o d'une *voyelle* de liaison qui est toujours o ;

3^o d'un *suffixe* caractéristique de l'optatif ;

4^o des *désinences* personnelles *secondaires* (Tableau I, p. 21) (sauf, pour λύω, à la 1^{re} pers. du sing.).

b) dans les verbes en -μι (sauf δείκνυμι) :

1^o du *radical* du présent de l'indicatif ;

2^o d'un *suffixe* caractéristique de l'optatif ;

3^o des *désinences* personnelles *secondaires*.

Remarque : A la 3^e personne du sing., l'ancienne désinence τ a disparu (§ 12, 2^o).

§ 28. Le *suffixe* caractéristique de l'optatif est :

-ι- pour λύω et δείκνυμι.

Dans les *verbes contractés* et dans les *verbes* en -μι (sauf δείκνυμι), il a la forme :

-ιη- aux personnes du singulier de l'actif ;

-ι- partout ailleurs.

TABLEAU VIII
LE PRÉSENT DE L'OPTATIF ACTIF

30

LE PRÉSENT

VOYELLE DE LIAISON et SUFFIXE ι		VOYELLE DE LIAISON et SUFFIXE ιη/ι (VERBES CONTRACTÉS)		
λύω et δείκνυμι				
S 1	λύ-ο-ι-μι	τιμα-ο-ι-η-ν > τιμῶην	φιλε-ο-ι-η-ν > φιλοῖην	δηλο-ο-ι-η-ν > δηλοῖην
2	λύ-ο-ι-ς	τιμα-ο-ι-η-ς > τιμῶης	φιλε-ο-ι-η-ς > φιλοῖης	δηλο-ο-ι-η-ς > δηλοῖης
3	λύ-ο-ι	τιμα-ο-ι-η > τιμῶη	φιλε-ο-ι-η > φιλοῖη	δηλο-ο-ι-η > δηλοῖη
P 1	λύ-ο-ι-μεν	τιμά-ο-ι-μεν > τιμῶμεν	φιλέ-ο-ι-μεν > φιλοῖμεν	δηλό-ο-ι-μεν > δηλοῖμεν
2	λύ-ο-ι-τε	τιμά-ο-ι-τε > τιμῶτε	φιλέ-ο-ι-τε > φιλοῖτε	δηλό-ο-ι-τε > δηλοῖτε
3	λύ-ο-ι-εν ¹	τιμά-ο-ι-εν > τιμῶεν	φιλέ-ο-ι-εν > φιλοῖεν	δηλό-ο-ι-εν > δηλοῖεν
D 2	λύ-ο-ι-την	τιμα-ο-ι-την > τιμῶτην	φιλε-ο-ι-την > φιλοῖτην	δηλο-ο-ι-την > δηλοῖτην
3	λύ-ο-ι-την	τιμα-ο-ι-την > τιμῶτην	φιλε-ο-ι-την > φιλοῖτην	δηλο-ο-ι-την > δηλοῖτην

Remarques : τιμάω : αοι > αῶ (§ 12 11^a). φιλέω : la voyelle brève ε disparaît devant la diphtongue οι. δηλόω : la voyelle brève ο disparaît devant la diphtongue οι.

1. Cette désinence εν se retrouve à la 3^e personne du pluriel de tous les optatifs actifs.

b) Verbes en -μι (sauf δείκνυμι) :

PAS DE VOYELLE DE LIAISON — SUFFIXE ιη AU SINGULIER, ι AU PLURIEL

S 1	ι-στα-ι-η-ν	τι-θε-ι-η-ν	ι-ε-ι-η-ν	δι-δο-ι-η-ν
2	ι-στα-ι-η-ς	τι-θε-ι-η-ς	ι-ε-ι-η-ς	δι-δο-ι-η-ς
3	ι-στα-ι-η	τι-θε-ι-η	ι-ε-ι-η	δι-δο-ι-η
P 1	ι-στα-ι-μεν	τι-θε-ι-μεν	ι-ε-ι-μεν	δι-δο-ι-μεν
2	ι-στα-ι-τε	τι-θε-ι-τε	ι-ε-ι-τε	δι-δο-ι-τε
3	ι-στα-ι-εν	τι-θε-ι-εν	ι-ε-ι-εν	δι-δο-ι-εν
D 2	ι-στα-ι-την	τι-θε-ι-την	ι-ε-ι-την	δι-δο-ι-την
3	ι-στα-ι-την	τι-θε-ι-την	ι-ε-ι-την	δι-δο-ι-την

TABLEAU IX
LE PRÉSENT DE L'OPTATIF MOYEN-PASSIF

a) Verbes en -ω (et δείκνυμι) :				
VOYELLE DE LIAISON et SUFFIXE ι				
S 1	λυ-ο-ι-μην	τιμα-ο-ι-μην > τιμῶμην	φιλε-ο-ι-μην > φιλοῖμην	δηλο-ο-ι-μην > δηλοῖμην
2	λύ-ο-ι-ο ¹	τιμά-ο-ι-ο ¹ > τιμῶο	φιλέ-ο-ι-ο ¹ > φιλοῖο	δηλό-ο-ι-ο ¹ > δηλοῖο
3	λύ-ο-ι-το	τιμά-ο-ι-το > τιμῶτο	φιλέ-ο-ι-το > φιλοῖτο	δηλό-ο-ι-το > δηλοῖτο
P 1	λυ-ο-ι-μεθα	τιμα-ο-ι-μεθα > τιμῶμεθα	φιλε-ο-ι-μεθα > φιλοῖμεθα	δηλο-ο-ι-μεθα > δηλοῖμεθα
2	λύ-ο-ι-σθε	τιμά-ο-ι-σθε > τιμῶσθε	φιλέ-ο-ι-σθε > φιλοῖσθε	δηλό-ο-ι-σθε > δηλοῖσθε
3	λύ-ο-ι-ντο	τιμά-ο-ι-ντο > τιμῶντο	φιλέ-ο-ι-ντο > φιλοῖντο	δηλό-ο-ι-ντο > δηλοῖντο
D 2	λυ-ο-ι-σθην	τιμα-ο-ι-σθην > τιμῶσθην	φιλε-ο-ι-σθην > φιλοῖσθην	δηλο-ο-ι-σθην > δηλοῖσθην
3	λυ-ο-ι-σθην	τιμα-ο-ι-σθην > τιμῶσθην	φιλε-ο-ι-σθην > φιλοῖσθην	δηλο-ο-ι-σθην > δηλοῖσθην

1. de *λυοισο (§ 12, 8^o.b et tableau I, p. 21). 1. de *τιμαοισο (§ 12, 8^o.b) αοι > ῶ (§ 12, 11^o.b). 1. de *φιλεοισο (§ 12, 8^o.b) la voyelle ε disparaît devant la diphtongue οι. 1. de *δηλοοισο (§ 12, 8^o.b) la voyelle brève ο disparaît devant la diphtongue οι.

b) Verbes en -μι (sauf δείκνυμι) :

PAS DE VOYELLE DE LIAISON — SUFFIXE ι

S 1	ι-στα-ι-μην	τι-θε-ι-μην	ι-ε-ι-μην	δι-δο-ι-μην
2	ι-στα-ι-ο ¹	τι-θε-ι-ο ¹ ou τίθοιο	ι-ε-ι-ο ¹ ou ῖοιο	δι-δο-ι-ο ¹
3	ι-στα-ι-το	τι-θε-ι-το ou τίθοιτο	ι-ε-ι-το ou ῖοιτο	δι-δο-ι-το
P 1	ι-στα-ι-μεθα	τι-θε-ι-μεθα	ι-ε-ι-μεθα	δι-δο-ι-μεθα
2	ι-στα-ι-σθε	τι-θε-ι-σθε	ι-ε-ι-σθε	δι-δο-ι-σθε
3	ι-στα-ι-ντο	τι-θε-ι-ντο	ι-ε-ι-ντο ou ῖοιντο	δι-δο-ι-ντο
D 2	ι-στα-ι-σθην	τι-θε-ι-σθην	ι-ε-ι-σθην	δι-δο-ι-σθην
3	ι-στα-ι-σθην	τι-θε-ι-σθην	ι-ε-ι-σθην	δι-δο-ι-σθην

1. de *ῖσταο 1. de *τίθοισο. 1. de ῖοισο 1. de διδοισο

Bien noter les formes soulignées.

LE PRÉSENT DE L'OPTATIF

31

CHAPITRE V

LE PRÉSENT DE L'INFINITIF

§ 29. On obtient l'infinitif présent en ajoutant au radical du présent les désinences suivantes :

	VERBE λύω	VERBES CONTRACTÉS	VERBES EN -μι
à l'Actif :	(ε) <u>εν</u> (ε) est la « voyelle de liaison » (§ 20 1°)	<u>-εν</u> pas de « voyelle de liaison »	<u>-ναι</u>
au Moyen-Passif :	(ε) <u>σθαι</u> (ε) est la « voyelle de liaison » (§ 20, 1°)	(ε) <u>σθαι</u>	<u>-σθαι</u>

TABLEAU X
LE PRÉSENT DE L'INFINITIF

ACTIF :	
λύω : *λυ-ε-εν > λύειν (§12, 11°-a)	verbes contractés : *τιμα-εν > <u>τιμαῖν</u> *ποιε-εν > <u>ποιεῖν</u> *δηλο-εν > <u>δηλοῦν</u> } (§11°-a)
Verbes en -μι : (Remarquer l'accentuation) <u>ἰ-στά-ναι</u>, <u>τι-θέ-ναι</u>, <u>ἰ-έ-ναι</u>, <u>δι-δό-ναι</u>, <u>δεικ-νύ-ναι</u>.	
MOYEN-PASSIF :	
verbes en -ω : <u>λύ-ε-σθαι</u> <u>τιμά-ε-σθαι</u> > <u>τιμαῖσθαι</u> <u>φιλέ-ε-σθαι</u> > <u>φιλεῖσθαι</u> <u>δηλό-ε-σθαι</u> > <u>δηλοῦσθαι</u>	verbes en -μι : <u>δείκ-νυ-σθαι</u> <u>ἰ-στα-σθαι</u> <u>τί-θε-σθαι</u> <u>ἰ-ε-σθαι</u> <u>δί-δο-σθαι</u>

CHAPITRE VI

LE PRÉSENT DU PARTICIPE

§ 30. *A l'actif*, le participe présent se forme au moyen du *suffixe* -ντ¹ qui s'ajoute directement au radical du présent dans les verbes en -μι, mais y est rattaché, dans les verbes en -ω, par une voyelle de liaison -ο.

§ 31. Le participe actif suit la 3^e déclinaison. Son nominatif masculin singulier est caractérisé :

— dans les verbes en -ω, par l'allongement de la voyelle finale du radical (qui n'est autre que la « voyelle de liaison ») ;

— dans les verbes en -μι, par une désinence -ς qui s'ajoute directement au suffixe -ντ.

Dans tous les verbes, le nominatif féminin sing. se forme à l'aide du suffixe γα (y = yod § 11) qui s'ajoute au suffixe -ντ ; le nominatif neutre sing. est constitué par le radical du participe masculin, sans désinence.

Le rappel de quelques lois phonétiques rendra facilement compte de toutes les formes.

§ 32. *Au moyen-passif*, la terminaison -μενος s'ajoute directement au radical du présent dans les verbes en -μι, mais y est rattachée, dans les verbes en -ω, par une voyelle de liaison ο.

D'où les formes : ²

λυ-ό-μενος, ἰ-στά-μενος, τι-θέ-μενος, ἰ-έ-μενος δι-δό-μενος, δεικ-νύ-μενος.

Ces participes se déclinent sur ἀγαθός, ἡ, όν.

1. Se retrouve en latin et en français.

2. Pour les verbes contractés, voir dans les grammaires les règles de contraction et les formes qui en résultent.

TABLEAU XI

LE PARTICIPE PRÉSENT ACTIF

λύω (Pour les verbes contractés, voir les règles de contraction et les formes dans les grammaires).

Masculin : Nominatif sg : *λυωντ (allongement de λυ-ο-ντ) > λύων (§12, 2^o).

Génitif sg : λύ-ο-ντ-ος.

Féminin : Nominatif sg : *λυ-ο-ντ-γα > *λυονσσα (§ 12, 11^o-b, β) > λουσσα (§ 12, 5^o-a), λύουσα (§ 12, 10^o-b, β).

Génitif sg : λυούσης.

Neutre : Nominatif sg : *λυ-ο-ντ > λῡον.

Génitif sg : λύ-ο-ντ-ος.

Verbes en -μι :

Nominatifs masculin singulier :

*ι-στα-ντ-ς > ιστάς

*τι-θε-ντ-ς > τιθείς

*ι-ε-ντ-ς > ιείς

*διδο-ντ-ς > διδούς

δεικ-νυ-ντ-ς > δεικνύς

} § 12, 7^o-a et 5^o-a.
Remarquer l'accentuation.

Génitifs : ι-στά-ντος, τι-θέ-ντος, ι-έ-ντος, δι-δό-ντος, δεικ-νύ-ντος,

Nominatifs féminin singulier :

*ι-στα-ντ-γα > *ιστανσσα, (§ 12, 10^o-b, β) > ιστάσα (§ 12, 7^o-a) > ιστάσα (§ 12, 5^o-a).

De même : *τι-θε-ντ-γα > τιθεῖσα, *ι-ε-ντ-γα > ιεῖσα, δι-δο-ντ-γα > διδούσα, *δεικ-νυ-ντ-γα > δεικνύσα.

Génitifs : ιστάσης, τιθείσης, ιείσης, διδούσης, δεικνύσης.

Nominatifs neutre singulier : s'expliquant par la chute du τ final (§12, 2^o).

*ι-στα-ντ > ιστάν, génitif ιστάντος.

On a de même : τιθέν, τιθέντος ; ιέν, ιέντος ; διδόν, διδόντος ; δεικνύν, δεικνύντος.

DEUXIÈME PARTIE

L'AORISTE

CHAPITRE I

GÉNÉRALITÉS

§ 33. L'aoriste s'oppose, pour le sens, à la fois au présent et au parfait.

§ 34. *L'aoriste s'oppose au présent.* Le présent — aux différents modes — et l'imparfait désignent, on l'a vu (§ 2) l'action inachevée, en cours de réalisation.

Remarque : Il en résulte que le présent et l'imparfait peuvent marquer l'effort et aussi l'action répétée ou habituelle.

L'aoriste désigne l'action pure et simple, abstraction faite de toute considération de durée :

Remarque : Il peut donc, à ce titre :

1° dans les *récits*, présenter l'action comme *rapide* et, pour ainsi dire, « instantanée » ;

2° dans les *sentences*, exprimer une opinion indépendante du temps, c'est-à-dire valable pour toutes les époques (aoriste *gnomique*).

Il nous est souvent impossible de savoir pourquoi un auteur grec a employé un aoriste au lieu d'un imparfait, ou inversement. Toutefois la réflexion permettra souvent de découvrir la nuance de sens importante qui sépare, par exemple, un impératif présent d'un impératif aoriste ou un infinitif présent d'un infinitif aoriste.

§ 35. *L'aoriste s'oppose au parfait.* Le parfait (§ 2) marque le résultat présent d'une action passée.

L'aoriste désigne parfois le commencement de l'action : ἐβασίλευσεν ; il devint roi.

§ 36. *L'aoriste n'a le sens passé qu'à l'indicatif (c'est l'augment qui le lui donne).*

Remarque : Le grec emploie l'aoriste, et non le plus-que-parfait, pour indiquer un fait passé antérieur à un autre fait passé :

Κῦρον μεταπέμπεται ἀπὸ τῆς ἀρχῆς ἧς αὐτὸν σατράπην ἐποίησε : il fait venir Cyrus du gouvernement dont il l'avait fait satrape.

§ 37. *Toutefois, l'aoriste marque l'antériorité d'une action par rapport à une autre :*

1° *au subjonctif avec ἄν :*

Ὅταν ἔλθῃ, αὐτὸν ἐρῆσομαι : Lorsqu'il sera venu, je l'interrogerai ;

2° *à l'optatif « oblique » :*

Εἶπεν ὅτι ἔλθοις : il disait que tu étais venu ;

3° *à l'infinitif dans les propositions infinitives ;*

4° *au participe.*

Remarque : Le participe aoriste avec ἄν est, suivant les cas, un potentiel ou un irréel passé.

δυνήσῃς ἄν peut signifier : « alors qu'il pourrait » ou : « alors qu'il aurait pu ».

CHAPITRE II

L'AORISTE DE L'INDICATIF

A. L'AORISTE DE L'INDICATIF ACTIF.

1^o Les aoristes « 2 ».

§ 38. a) La racine est terminée par une consonne :

Une « voyelle de liaison » ο/ε s'intercale entre la racine précédée de l'augment et les désinences secondaires actives (Tableau I, p. 21). La racine présente souvent le « degré zéro » (§ 5). Les aoristes de cette catégorie se conjuguent comme l'imparfait actif de λύω (Tableau IV, p. 24).

Remarque : Certains aoristes (surtout chez Homère) sont à *redoublement* (§ 16).

Ex. : λέ-λαθ-ο-ν (de λήθω) πε-πιθ-εῖν (de πεῖθω).

Dans quelques-uns, la racine est à initiale vocalique : ἄρ-αρ-εῖν, ἄ-γα-γεῖν.

§ 39. b) La racine est terminée par une voyelle : Les désinences secondaires actives s'ajoutent directement à la racine précédée de l'augment. [A la 3^e pers. sing., pas de désinence : le τ final est tombé (§ 12, 2^o)]
ἐ-βη-ν¹ ; ἐ-γυν-ν ; ἀπ-έ-δρα-ν, ἐ-δυ-ν ; ἐ-στη-ν : je me plaçai.

La désinence de 3^e personne du pluriel est -σαν.

La racine présente à toutes les personnes une voyelle longue.

§ 40. c) Les 3 aoristes en -κα des verbes τίθημι, ἵημι, δίδωμι. La racine se termine par une voyelle, longue aux 3 personnes du singulier, brève aux 3 personnes du pluriel.

S 1	ἐ-θη-κα	ἐ-η-κα > ἦκα	ἐ-δω-κα
2	ἐ-θη-κας	ἐ-η-κας > ἦκας	ἐ-δω-κας
3	ἐ-θη-κε	ἐ-η-κε > ἦκε	ἐ-δω-κε
P 1	ἐ-θε-μεν	ἐ-ε-μεν > εἴμεν	ἐ-δο-μεν
2	ἐ-θε-τε	ἐ-ε-τε > εἴτε	ἐ-δο-τε
3	ἐ-θε-σαν	ἐ-ε-σαν > εἴσαν	ἐ-δο-σαν
D 2	ἐ-θέ-την	ἐ-έ-την > εἴτην	ἐ-δέ-την
3	ἐ-θέ-την	ἐ-έ-την > εἴτην	ἐ-δέ-την

1. La racine de βαλνω est βα. (Sur les « élargissements » de racine, voir § 3, c). La forme longue de βα est βη (§ 12, 11^o b). Les formes de l'aoriste de ἵημι (Rac. : η. ε) sont les résultats de contractions (§ 12, 11^o a).

2° Les aoristes « sigmatiques » :

§ 41. 1°) ἔ-λυ-σα — ἔ-δειξα — ἔ-στη-σα je plaçai.

La 1^{re} personne constitue le radical du temps, auquel on ajoute, pour former les autres personnes, les désinences secondaires actives (exception : la 3^e pers. sing. : ἔλυσε).

Remarque : La voyelle finale du radical du présent des verbes contractés s'allonge à l'aoriste :

ἐποίησα, ἐτίμησα, ἐδήλωσα.

2° Les aoristes sigmatiques sans sigma (Verbes en -λω, -μω, -νω, -ρω.)

Le sigma a phonétiquement disparu devant la liquide λ, μ, ν, ρ, en allongeant la voyelle précédente (§ 12, 5° b et Rem.).

*ἔ-φθερ-σα [de φθείρω Rac. : φθερ § 12, 10° d] > ἔφθειρα

*ἔ-στελ-σα [de στελλω Rac. : στελ § 12, 10° c] > ἔστειλα

*ἔ-φαν-σα [de φαίνω Rac. : φαν § 12, 10° d] > ἔφηνα

B. L'AORISTE DE L'INDICATIF MOYEN.

1^o Les aoristes « 2 »

§ 42. a) *La racine est terminée par une consonne* : une « voyelle de liaison » *o/ε* s'intercale entre la racine et les désinences secondaires moyennes (Tableau I, page 21). La conjugaison est la même que celle de l'imparfait moyen de λύω (Tableau V, p. 25) : ἐ-λιπ-ό-μην.

Remarque : Quelques aoristes de cette catégorie sont à redoublement (§ 16) : ἐ-κε-κλ-ε-το (de κέλωμαι).

Dans quelques-uns, la racine est à initiale vocalique :

ἦγ-αγ-ό-μην.

§ 43. b) *La racine est terminée par une voyelle* :

Les désinences secondaires moyennes s'ajoutent directement à la racine pourvue d'une voyelle brève : ἐ-θέ-μην, εἰ-μην, ἐ-δό-μην

Remarques : 1^o On notera les 2^e pers. sing. résultant de la contraction des 2 voyelles en contact après la chute du sigma (§ 12, 8^o b) : ἔθου (de *ἐ-θε-σο), εἶσο (de *ἐ-ε-σο), ἔδου (de *ἐ-δο-σο).

2^o εἰμην vient de *ἐ-ε-μην. Le 1^{er} ε représente l'augment ; le second, la racine du verbe [dont l'aspiration, due à la chute de la consonne initiale de la racine (§ 12, 3^o et Tabl. II, p. 22, Rem. 3) s'est reportée sur l'augment] εἰ est le résultat de la contraction de ces 2 ε.

2^o Les aoristes sigmatiques.

§ 44. Ils s'obtiennent en ajoutant à la 1^{re} personne du sing. de l'aoriste de l'indicatif actif (§ 41) les désinences personnelles secondaires moyennes : ἐ-λυ-σά-μην, ἐ-στη-σά-μην, ἐ-δειξά-μην.

Remarques : 1^o La 2^e pers. du sing. est en -σω [de σα-σο] (§ 12, 8^o b) ἐ-λυ-σα-σο > ἐ-λύ-σω.

2^o Les aoristes sigmatiques sans sigma (§ 41, Rem. 2^o). La disparition du sigma est phonétique (§ 12, 5^o b et Rem.).

*ἐ-στελ-σά-μην > ἐστειλάμην

*ἐ-φαν-σά-μην > ἐφηνάμην.

C. L'AORISTE DE L'INDICATIF PASSIF.

1^o) Les aoristes en -η-.

§ 45. *Historique.* — A l'origine, l'aoriste en -η- avait une valeur *active* et exprimait l'état. De là l'emploi des désinences secondaires actives. Cet aoriste se trouve encore, avec une valeur intransitive, à côté de nombreux présents :

χαρ-ῆ-ναι : être joyeux (Cf. χαίρω de *χαρ-γω § 12, 10^o d).

μαν-ῆ-ναι : être furieux (Cf. ἔμηνα : je rendis furieux).

Mais, par opposition aux formes actives de valeur transitive, l'aoriste en -η- ayant été senti comme passif, le grec a tiré de là une formation nouvelle à valeur passive.

§ 46. *Formation.* — Augment, racine, suffixe -η-, désinences secondaires actives (voir § 45) . La désinence de 3^e pers. plur. est -σαν¹.

Ex. : τύπτω frapper [Rac. : τυπ (§ 12, 10^o a)]. Aoriste de l'indicatif passif : ἔ-τύπ-η-ν.

2^o) Les aoristes en -θη-.

§ 47. La caractéristique -η- manque de netteté après une voyelle. En la faisant précéder d'un θ, les Grecs ont formé une nouvelle caractéristique -θη- d'aoriste passif, très claire, et qui s'est étendue à la plupart des verbes : ἔ-λύ-θη-ν.

Remarque : Les verbes contractés allongent la voyelle finale du radical verbal : ἔτιμήθην, ἐφιλήθην, ἔδηλώθην².

§ 48. Un certain nombre de verbes possèdent à la fois l'aoriste en -η- et l'aoriste en -θη-.

Ex. : ἀλλάττω [Rac. αλλαγ (§ 12, 10^o b et Remarque)] :

ἡλλάγγην et ἡλλάχθην (§ 12, 1^o).

βλάπτω [Rac. βλαδ (§ 12, 10 a)] : ἐβλάδην ou ἐβλάφθην (§ 12, 1^o).

φαίνω [Rac. φαν (§ 12, 10^o d)] ἐφάνην et ἐφάνθην.

1. Quelquefois, chez Homère, par exemple, désinence γ, avec abréviation de l'η qui précède en ε : ἔμειγεγ [de *ἔμειγγετ (Tableau I, p. 21)]. Attique : ἔμειγῆσαν. — (Sur cet abrégement de l'η, voir § 12, 11^o d).

2. De là, par analogie, des aoristes comme ἐβουλήθην (de βούλομαι où le premier η semble dû au désir d'éviter la succession de 2 consonnes).

§ 49. Primitivement, l'aoriste en -η- présentait le degré zéro de la racine (§ 5). Or, dans les racines contenant une liquide (λ, μ, ν, ρ) le degré zéro, on l'a vu (§ 12, 6^o a) provoque l'apparition d'un α.

Ex. : κλέπτω [Rac. : κλεπ (§ 12, 10^o a)] : ἐ-κλάπ-η-ν
 στέλλω [Rac. : στελ (§ 12, 10^o c)] : ἐ-στάλ-η-ν
 φθείρω [Rac. : φθερ (§ 12, 10^o d)] : ἐ-φθάρ-η-ν

Par analogie (§ 7) un certain nombre d'aoristes passifs présentent le vocalisme α de la racine.

Ex. : τήκω liquéfier : ἐτάκην ; σήπω : putréfier : ἐσάπην.

§ 50. Souvent un « ν » (emprunté au présent) élargit (§ 18, Remarque) une racine dont il ne faisait pas partie à l'origine. D'où les deux aoristes d'un verbe comme κλίνω par exemple :

ἐ-κλίν-ην et ἐ-κλί-θη-ν.

§ 51. Les aoristes de plusieurs verbes « déponents » ont la forme passive : ὀρέγομαι souhaiter : ὤρέχθην.

3^o Les aoristes en -σθη.

§ 52. Lorsque la racine d'un verbe se termine par une occlusive dentale, celle-ci se change normalement en sigma devant la dentale initiale du suffixe -θη, caractéristique de l'aoriste passif (§ 12, 7^o b).

Ex. : *ἐ-πείθ-θη-ν (de πείθ-ω) > ἐπέσθην.

Ainsi est né l'aoriste en -σθη- qui s'est étendu, par analogie, à des verbes dont la racine ne se terminait ni par un sigma, ni par une autre dentale.

Ex. : ἐ-μνή-σθη-ν (de μι-μνή-σκω).

[Au présent, μι est le redoublement (§ 16) et -σκ- un suffixe (§ 18, 6^o), tous deux distincts de la racine].

Remarque : On constatera que tous les aoristes passifs, à quelque catégorie qu'ils appartiennent, offrent les mêmes désinences secondaires actives (§ 45) et un -η- devant ces désinences, l'η qui, primitivement, caractérisait le temps (§ 45) et qui, plus tard, a été renforcé de diverses manières, soit pour rendre la conjugaison plus claire (§ 47), soit à la suite d'un accident phonétique étendu par analogie (§ 52).

§ 53. A propos des verbes « irréguliers »

Souvent, à l'aoriste, un η s'insère entre la racine et la désinence : ἐδουλ-ή-θη-ν.

Parfois, c'est un ω : ἐάλ-ω-ν.

Parfois, c'est un ο : ὤμ-ο-σα.

CHAPITRE III

L'AORISTE DE L'IMPÉRATIF

A. L'AORISTE DE L'IMPÉRATIF ACTIF.

1^o Les aoristes « 2 ».

§ 54. a) *La racine est terminée par une consonne :*

La conjugaison est la même que celle de l'impératif présent actif de λύω,

(Tableau, p. 26) S 2 λῖπ-ε : Racine, voyelle de liaison, *pas de désinence*.

P 2 λῖπ-ε-τε : Racine, voyelle de liaison, désinence.

Les aoristes à redoublement (§ 38, Rem.) se conjuguent de même. On notera seulement que si l'augment n'existe qu'à l'indicatif, le redoublement, lui, se maintient à tous les modes.

§ 55. b) *La racine est terminée par une voyelle :* Les désinences s'ajoutent directement à la racine :

S 2	βῆ-θι	γνώ-θι	ἀπό-δρα-θι	δύ-θι	στῆ-θι
P 2	βῆ-τε	γνώ-τε	ἀπό-δρα-τε	δύ-τε	στῆ-τε
	(βαίνω)	(γινώσκω)	(ἀπο-διδράσκω)	(δύω)	(ἵστημι)

Les 3 verbes τίθημι, ἵημι, δίδωμι dont on a déjà vu, à l'indicatif, l'aoriste particulier (aoristes en -χα § 40) ont, à l'impératif, une désinence de 2^e pers. qui leur est propre :

S 2	θέ-ς ¹	ἔ-ς ²	δό-ς ²
P 2	θέ-τε	ἔ-τε	δό-τε

§ 56.

2^o Les aoristes sigmatiques.

S 2	λύ-σον	δεῖ-ξον	στῆ-σον
P 2	λύ-σα-τε	δεῖξα-τε	στή-σα-τε

On retrouve dans toutes ces formes la caractéristique de l'aoriste sigma-

1. Voir la note du § 39,

2. Cf. σχέζ de ἔσχον.

tique (tantôt σ simple, tantôt $\sigma\alpha$) que l'on ne peut distinguer de la désinence à la 2^e pers. du sing.

Remarque : Les aoristes « sigmatiques sans sigma » (verbes en $\lambda\omega$, $\mu\omega$, $\nu\omega$, $\rho\omega$), à l'absence de σ près, se conjuguent comme $\lambda\acute{\upsilon}\omega$ (§ 41, Rem. 2^o) : $\phi\theta\epsilon\tilde{\iota}\rho\omicron\nu$; $\sigma\tau\epsilon\tilde{\iota}\lambda\omicron\nu$; $\phi\tilde{\eta}\nu\omicron\nu$.

B. L'AORISTE DE L'IMPÉRATIF MOYEN

1^o Les aoristes « 2 ».

§ 57. 1^o La racine est terminée par une consonne :

La conjugaison est la même que celle de l'impératif présent moyen de $\lambda\acute{\upsilon}\omega$ (Tableau VII, p. 26).

S 2 * $\lambda\iota\pi\text{-}\epsilon\text{-}\sigma\omicron$ (Rac., voyelle de liaison, désinence) > $\lambda\iota\pi\omicron\tilde{\upsilon}$ (le σ disparaît entre les deux voyelles, qui se contractent).

P 2 $\lambda\iota\pi\text{-}\epsilon\text{-}\sigma\theta\epsilon$ (Racine, voyelle de liaison, désinence).

§ 58. 2^o La racine est terminée par une voyelle : Mêmes désinences que dans le cas précédent, mais qui s'ajoutent directement à la racine. Contraction, après la chute du sigma, des 2 voyelles qu'il séparerait :

S 2	* $\theta\acute{\epsilon}\text{-}\sigma\omicron$ (de $\tau\acute{\iota}\theta\eta\mu\iota$) > $\theta\omicron\tilde{\upsilon}$	* $\xi\text{-}\sigma\omicron$ (de $\xi\eta\mu\iota$) > $\omicron\tilde{\upsilon}$	* $\delta\acute{o}\text{-}\sigma\omicron$ (de $\delta\acute{\iota}\delta\omega\mu\iota$) > $\delta\omicron\tilde{\upsilon}$
P 2	$\theta\acute{\epsilon}\text{-}\sigma\theta\epsilon$	$\xi\text{-}\sigma\theta\epsilon$	$\delta\acute{o}\text{-}\sigma\theta\epsilon$

2^o Les aoristes sigmatiques.

S 2		$\lambda\tilde{\upsilon}\text{-}\sigma\alpha\iota$		$\sigma\tau\tilde{\eta}\text{-}\sigma\alpha\iota$		$\delta\epsilon\tilde{\iota}\chi\alpha\iota$
P 2		$\lambda\tilde{\upsilon}\text{-}\sigma\alpha\text{-}\sigma\theta\epsilon$		$\sigma\tau\tilde{\eta}\text{-}\sigma\alpha\text{-}\sigma\theta\epsilon$		$\delta\epsilon\tilde{\iota}\chi\alpha\text{-}\sigma\theta\epsilon$

§ 59. On retrouve dans toutes ces formes la caractéristique de l'aoriste sigmatique, nettement distincte de la désinence à la 2^e pers. du pluriel, mais qui lui est intimement liée, au contraire, à la 2^e pers. du singulier.

Remarque : Les aoristes « sigmatiques sans sigma » (verbes en $\lambda\omega$, $\mu\omega$, $\nu\omega$, $\rho\omega$) au sigma près, se conjuguent comme $\lambda\acute{\upsilon}\omega$ (§ 44, Rem. 2^o).

$\phi\theta\epsilon\tilde{\iota}\rho\alpha\iota$, $\phi\theta\epsilon\tilde{\iota}\rho\alpha\text{-}\sigma\theta\epsilon$; $\sigma\tau\epsilon\tilde{\iota}\lambda\alpha\iota$, $\sigma\tau\epsilon\tilde{\iota}\lambda\alpha\text{-}\sigma\theta\epsilon$; $\phi\tilde{\eta}\nu\alpha\iota$, $\phi\tilde{\eta}\nu\alpha\text{-}\sigma\theta\epsilon$.

C. L'AORISTE DE L'IMPÉRATIF PASSIF.

§ 60. Pour le former, *quel que soit le verbe*, on ajoute les désinences au radical de l'indicatif aoriste passif diminué de l'augment. Les désinences sont des désinences actives (§ 45 et 55).

λύω et verbes contractés	S 2	λύθη-τι (pour θι, § 12, 4 ^o .b)	τιμῆθη-τι	φιλήθη-τι	δηλώθη-τι
	P 2	λύθη-τε	τιμῆθη-τε	φιλήθη-τε	δηλώθη-τε

Verbes en λω, μω, νω, ρω	S 2	φθάρη-θι (sur l'α, § 49)	κλίνη-θι ou κλίνθη-τι (§ 48)
		φθάρη-τε	κλίνη-τε ou κλίνθη-τε
	P 2	φάνη-θι ou φάνθη-τι	στάλη-θι (sur l'α § 48)
		φάνη-τε ou φάνθη-τε (§ 48)	στάλη-τε

(Sur τι au lieu de θι, § 12, 4^o.b)

Verbes en μι	S 2	στάθη-τι	τέθη-τι	ξθη-τι	δόθη-τι	δείχθη-τι
	P 2	στάθη-τε	τέθη-τε	ξθη-τε	δόθη-τε	δείχθη-τε

CHAPITRE IV

L'AORISTE DU SUBJONCTIF

A. L'AORISTE DU SUBJONCTIF ACTIF.

1° Les aoristes « 2 ».

§ 61. a) *La racine est terminée par une consonne :*

La conjugaison est la même que celle du subjonctif présent actif de λύω (§ 23).

λίπω, λίπης, λίπη, λίπωμεν, λίπητε, λίπωσι, λίπητον λίπητον.

§ 62. b) *La racine est terminée par une voyelle.* La voyelle longue du subjonctif se contracte en général avec la voyelle finale de la racine (Remarquez l'accentuation § 20, Remarque 3°).

	[ἀποδίδρασκω]	[βαίνω]	[δύω]	[γινώσκω]
S 1	ἀποδρῶ	βῶ	δύω	γνῶ
2	ἀποδρῆς	βῆς	δύης	γνῆς
3	ἀποδρῆ	βῆ	δύη	γνῶ
P 1	ἀποδρῶμεν	βῶμεν	δύωμεν	γνῶμεν
2	ἀποδρᾶτε	βῆτε	δύητε	γνῶτε
3	ἀποδρῶσι	βῶσι	δύωσι	γνῶσι
D 2	ἀποδρᾶτον	βῆτον	δύητον	γνῶτον
3	ἀποδρᾶτον ¹	βῆτον	δύητον ²	γνῶτον
				(cf. § 26)

On a de même, dans les verbes en μι (sauf δείκνυμι) ;

στῶ, στῆς
 θῶ, θῆς ὦ, ῆς
 δῶ, δῶς
 { Remarquez l'esprit } On relira le § 26 bis
 { ne pas confondre } et pour l'explication du
 { avec le subj. de εἶμι } subj. δῶ (cf. γνῶ) le § 26.

Remarque : On ne sera pas surpris que les subjonctifs *aoristes* des verbes en μι cités ci-dessus ne diffèrent des subjonctifs *présents* que par l'absence du redoublement en ι. On sait que ce dernier existe seulement au présent et à l'imparfait (§ 16, 19 et 24).

1. Se conjugue comme le subjonctif présent de τιμά-ω-ω et pour les mêmes raisons.

2. Pas de contraction entre l'υ et la voyelle qui suit (Cf. λύω et § 11).

2° *Les aoristes sigmatiques (Verbes en -ω et δείκνυμι).*

§ 63. Racine + caractéristique σ d'aoriste + terminaisons du subjonctif présent de λύω (§ 23). D'où les formes :

λύ-σ-ω, λύ-σ-ης...

στή-σ-ω, στή-σ-ης...

δείξ-ω, δείξ-ης...

Remarques : 1° *Les aoristes « sigmatiques sans sigma »* (verbes en -λω, μω, νω, ρω) § 41, Rem. 2, § 44, Rem. 2, § 56, Rem. et 59, Rem., se conjuguent comme λύω, à part l'absence de sigma :

Ex. : Ind. aor. : ἔφηνα (de φαίνω) Subj. aor. : φήνω, φήνης...

2° On se gardera de confondre la 1^{re} pers. sing. du subjonctif aoriste de λύω et la 1^{re} pers. sing. du futur de l'indicatif du même verbe ; les deux formes sont absolument semblables : λύσω. Aux autres personnes, on se souviendra qu'il n'existe pas en grec de subjonctif futur, pas plus d'ailleurs qu'en latin ou en français.

3° On trouve chez Homère des subjonctifs aoristes sigmatiques à voyelle brève βήσομεν. Pour les comprendre, on se reportera au § 26 bis.

B. L'AORISTE DU SUBJONCTIF MOYEN.

1° *Les aoristes « 2 ».*

§ 64. a) *La racine est terminée par une consonne :*

La conjugaison est la même que celle du subjonctif présent moyen de λύω (§ 23) :

λίπ-ω-μαι, λίπ-η, λίπ-η-ται...

§ 65. b) *La racine est terminée par une voyelle :* cette voyelle se contracte avec la voyelle longue caractéristique du subjonctif [Remarquez l'accentuation].

[τίθημι] θῶμαι, θῆ, θῆται...

[τίημι] ῶμαι, ῆ, ῆται...

[δίδωμι] δῶμαι, δῶ, δῶται... (ω partout. Cf. § 26 et 62).

Remarques : 1° Même conjugaison qu'au subjonctif présent, à part l'absence de redoublement (§ 16, 19, 24 et 62).

2° Au moyen, ἵστυμι et δείκνυμι ont un aoriste sigmatique.

2° Les aoristes sigmatiques.

§ 66. Racine + σ caractéristique de l'aoriste + terminaisons du subj. présent moyen de λύω (§ 23) :

λύ-σ-ω-μαι, λύ-σ-η, λύ-σ-η-ται...
 στή-σ-ω-μαι, στή-σ-η, στή-σ-η-ται...
 δειξ-ω-μαι, δειξ-η, δειξ-η-ται...

Remarques : 1° Les aoristes sigmatiques sans sigma (verbes en -λω, -μω, -νω, -ρω) suivent la même conjugaison (§ 63, Rem. 1°).

φήν-ω-μαι, φήν-η, φήν-η-ται...

2° Ne pas oublier qu'il n'existe pas en grec de subjonctif futur (Cf. § 63, Rem. 2°).

C. L'AORISTE DU SUBJONCTIF PASSIF.

§ 67. Il se forme de la même façon pour tous les verbes : on ajoute à la racine présentant une voyelle brève, les terminaisons $\theta\tilde{\omega}$, $\theta\tilde{\eta}\varsigma$, $\theta\tilde{\eta}$, $\theta\tilde{\omega}\mu\epsilon\nu$, $\theta\tilde{\eta}\tau\epsilon$, $\theta\tilde{\omega}\sigma\iota$, $\theta\tilde{\eta}\tau\omicron\nu$, $\theta\tilde{\eta}\tau\omicron\nu$. D'où : λυθ- $\theta\tilde{\omega}$, στα- $\theta\tilde{\omega}$, τε- $\theta\tilde{\omega}$ (pour $\theta\epsilon$ - $\theta\tilde{\omega}$ § 12, 4° b) ἐ- $\theta\tilde{\omega}$, δο- $\theta\tilde{\omega}$, δειχ- $\theta\tilde{\omega}$ (de $\delta\epsilon\iota\kappa$ - $\theta\omega$ § 12, 1°).

Remarque : $\theta\tilde{\omega}$ (voyez l'accentuation § 20, Rem. 3°) résulte d'une contraction. Le subjonctif aoriste passif comprenait primitivement la racine, la caractéristique - $\theta\eta$ - de l'aoriste passif, une voyelle de liaison o/ε brève (Cf. § 26 bis) et les désinences personnelles actives (§ 45).

*λυ- $\theta\eta$ -ο-μεν > λυ $\theta\acute{\epsilon}\omega$ μεν (Métathèse de quantité § 12, 11° c)

λυ $\theta\acute{\epsilon}\omega$ μεν (forme ionienne) aboutit à λυ $\theta\tilde{\omega}$ μεν en attique.

En partie sous l'influence de la métathèse de quantité, et aussi à cause de la grande clarté de cette formation, les anciens subjonctifs à voyelle brève se sont alignés sur les subjonctifs à voyelle longue (type λύω, λύης...) Cf. § 26 bis.

CHAPITRE V

L'AORISTE DE L'OPTATIF

A. L'AORISTE DE L'OPTATIF ACTIF.

1° *Les aoristes « 2 »* (Cf. § 27-28 et Tableau VIII, p. 30).

§ 68. a) *La racine est terminée par une consonne :*

La conjugaison est la même que celle du présent de l'optatif actif du verbe
λύω : λῖπ-ο-ι-μι...

§ 69. b) *La racine est terminée par une voyelle :*

La conjugaison est la même que celle de l'optatif présent actif des verbes
en -μι (sauf δείκνυμι).

βα-ίη-ν, βα-ῖ-μεν (de βαίνω) ; ἀπο-δρα-ίη-ν, ἀπο-δρα-ῖ-μεν (de ἀποδί-
δράσκω) γνο-ίη-ν, γνο-ῖ-μεν (de γινώσκω) ; στα-ίη-ν, στα-ῖ-μεν (d'ἵστημι) ;
θε-ίη-ν, θε-ῖ-μεν (de τίθημι) ; ἔ-ίη-ν, ἔ-ῖ-μεν (de ἵημι) ; δο-ίη-ν, δο-ῖ-μεν
(de δίδωμι).

Remarques : 1° La racine présente toujours une voyelle brève.

2° Le suffixe caractéristique de l'optatif présente une alternance ιη/ι.

3° Les verbes en -μι ont naturellement perdu à l'aoriste le redoublement
du présent : c'est l'absence ou la présence du redoublement qui indique à
quel temps on a à faire.

2° *Les aoristes sigmatiques* (Verbes en ω et δείκνυμι).

§ 70. Ils se forment à l'aide du suffixe -σα caractéristique de l'aoriste sigma-
tique, inséré entre la racine du verbe et les terminaisons de l'optatif présent
actif de λύω. λύ-σα-ι-μι... δείξα-ι-μι...

Remarques : 1° On notera les formes attiques des 1^{re} et 2^e pers. du sing. et
de la 3^e pers. du pluriel qui sont inexplicables.

λύσειας — λύσειε — λύσειαν

2° Les verbes en -λω, -μω, νω, ρω présentent un « aoriste sigmatique sans
sigma » (§ 41, Rem. 2, 44, Rem. 2, § 56, Rem. 59, Rem., 63, Rem. 1°, 66,
Rem. 1°).

φῆναιμι de (φαίνω).

B. L'AORISTE DE L'OPTATIF MOYEN.

1^o Les aoristes « 2 ».

§ 71. a) La racine se termine par une consonne :

La conjugaison est la même que celle du présent de l'optatif moyen de λύω : λιπ-ο-ί-μην...

§ 72. b) La racine se termine par une voyelle.

La conjugaison est la même que celle des verbes de la catégorie précédente à part, naturellement, l'absence de la « voyelle de liaison » ο :

θε-ί-μην (de τίθημι) ; έ-ί-μην (de ἵημι) ; δο-ί-μην (de δίδωμι).

Remarques : 1^o Les formes ne se distinguent que par l'absence du redoublement des formes d'optatif présent correspondantes.

2^o On notera (Cf. Tableau IV b, p. 24) les formes :

θοῖτο, θοῖτο et οῖτο, οῖτο qui appartiennent respectivement aux verbes τίθημι et ἵημι.

2^o Les aoristes sigmatiques.

§ 73. La racine du verbe, la caractéristique -σα d'aoriste sigmatique, la caractéristique ι d'optatif, les désinences personnelles secondaires moyennes.

λυ-σα-ί-μην, στη-σα-ί-μην, δειξ-α-ί-μην.

Remarque : Les verbes en -λω, -μω, -νω, -ρω présentent un « aoriste sigmatique sans sigma » (§ 70, Rem. 2^o).

στελ-α-ί-μην.

C. L'AORISTE DE L'OPTATIF PASSIF.

§ 74. Même formation pour tous les verbes : à la racine du verbe on ajoute la caractéristique θη d'aoriste passif abrégée en θε en vertu de la tendance du grec d'abrégier une voyelle longue devant une autre voyelle longue (§ 12, 11^o d) ¹, le suffixe ιη/ι d'optatif et les désinences personnelles secondaires actives (§ 45) :

λυ-θε-ίη-ν, λυ-θε-ῖ-μεν de λύω
στα-θε-ίη-ν, στα-θε-ῖ-μεν de ἵστημι
τε-θε-ίη-ν, τε-θε-ῖ-μεν de τίθημι
έ-θε-ίη-ν, έ-θε-ῖ-μεν de ἵημι
δο-θε-ίη-ν, δο-θε-ῖ-μεν de δίδωμι
δειχ-θε-ίη-ν, δειχ-θε-ῖ-μεν de δείκνυμι

1. Tendance renforcée ici par l'abrégement de -θη en θε au participe aoriste passif, qui résulte d'une « loi phonétique » (§ 6) énoncée au § 12, 11^o d.

CHAPITRE VI

L'AORISTE DU PARTICIPE

A. L'AORISTE DU PARTICIPE ACTIF.

1^o Les aoristes « 2 ».

§ 75. a) *La racine est terminée par une consonne.*

Même déclinaison que celle du participe présent actif : λιπ-ώ-ν, λιπ-ό-ντ-ος (§ 30; et 31 et Tableau X, page 34).

§ 76. b) *La racine est terminée par une voyelle :* on ajoute directement à la racine le suffixe ντ du participe. Au nominatif masculin singulier, la désinence ζ entraîne la chute du groupe ντ et l'allongement compensatoire de la voyelle qui précède (§ 12, 7^o a et 5^o a) :

- *βα-ντ-ς (de βαίνω) > βᾶς, βάντος
- *γνο-ντ- (de γινώσκω) > γνούς, γνόντος
- *ἀπο-δρα-ντ-ς, (de ἀποδιδράσκω) > ἀποδρᾶς, ἀποδράντος.
- *δυ-ντ-ς (de δύνω) > δῦς, δύντος
- *στά-ν-τ-ς (d'ἵστημι) > στᾶς, στάντος.
- *θέ-ντ-ς (de τίθημι) > θεῖς, θέντος
- *ἐ-ντ-ς (de ἵημι) > εῖς, ἔντος
- *δο-ντ-ς (de δίδωμι) > δούς, δόντος,

2^o Les aoristes sigmatiques.

§ 77. La caractéristique -σα d'aoriste sigmatiques s'intercale entre la racine et le suffixe -ντ de participe. Au nominatif masculin singulier, la désinence ζ fait disparaître le suffixe ντ en allongeant la voyelle précédente (Cf. § 76).

- *λύ-σα-ντ-ς > λύσᾶς, λύσαντος
- *στη-σα-ντς (de ἵστημι) > στήσᾶς, στήσαντος
- *δειξα-ντ-ς (de δείκνυμι) > δεῖξᾶς, δεῖξαντος.

Remarque : Les verbes en -λω, -μω, -νω, -ρω présentent un aoriste « sigmatique sans sigma » :

στεῖλας, στείλαντος de στέλλω.

B. L'ΑΟΡΙΣΤΗ DU PARTICIPE MOYEN.

1^ο *Les aoristes « 2 ».*§ 78. a) *La racine est terminée par une consonne :*

La désinence -μενος, -μένη, -μενον est jointe à la racine par la « voyelle de liaison » ο. Ce participe aoriste est formé comme le participe présent moyen de λύω.

λιπ-ό-μενος...

§ 79. b) *La racine est terminée par une voyelle :*

La désinence -μενος... se joint directement à la racine :

θέ-μενος (de τίθημι) ξ-μενος (de ἵημι) δό-μενος (de δίδωμι).

2^ο *Les aoristes sigmatiques.*

§ 80. La désinence -μενος est jointe à la racine par la caractéristique -σα d'aoriste sigmatique.

λυ-σά-μενος (de λύω)

στη-σά-μενος (de ἵστημι)

δειξά-μενος (de δείκνυμι)

Remarque : Les verbes en -λω, ^ι-μω, -νω, -ρω présentent un « aoriste sigmatique sans sigma ».

στειλάμενος de στέλλω.

C. L'AORISTE DU PARTICIPE PASSIF.

§ 81. Même formation pour tous les verbes : à la racine du verbe on ajoute la caractéristique -θη d'aoriste passif, le suffixe participial ντ et les désinences casuelles. -θη s'abrège en θε devant -ντ (§ 12, 11° d) ; au nominatif masculin singulier, le groupe ντ disparaît lui-même ensuite devant la désinence ς et allonge l'ε du groupe θε qui précède en ει (§ 12, 7° a et 5° a)

- *λυ-θη-ντ-ς (de λύω) > λυ-θε-ντ-ς puis λυθείς
 *στα-θη-ντ-ς (d'ἵστημι) > στα-θε-ντ-ς puis σταθείς
 *τε-θη-ντ-ς (de τίθημι) > τε-θε-ντ-ς puis τεθείς
 *ἔ-θη-ντ-ς (de ἵημι) > ἔ-θε-ντ-ς puis ἔθεις
 *δο-θη-ντ-ς (de δίδωμι) > δο-θε-ντ-ς puis δοθείς
 δειχ-θη-ντ-ς (de δείκνυμι) > δειχ-θε-ντ-ς puis δειχθείς.

NOTE SUR LES FÉMININS DES PARTICIPES

AORISTES ACTIFS ET PASSIFS.

§ 82. Ces féminins se forment à l'aide du suffixe γα qui s'ajoute au suffixe participial ντ

ντ-γα > νσσα, νσα puis σα avec allongement de la voyelle précédente.

Ainsi *λυ-σα-ντ-γα > λυσανσσα > λυσανσα, λύσασα

*τε-θη-ντ-γα > τε-θε-ντ-γα (§ 12, 10° d) puis τεθενσσα, τεθενσα, τεθεισα.

Pour une explication plus complète du participe féminin (et aussi du participe neutre) et pour les références aux lois phonétiques qui permettent de les comprendre, on se reportera aux § 30 et 31 et au tableau XI page 34.

CHAPITRE VII

L'AORISTE DE L'INFINITIF

A. L'AORISTE DE L'INFINITIF ACTIF.

1° Les aoristes « 2 ».

§ 83. a) *La racine est terminée par une consonne :*

L'infinitif est semblable alors à l'infinitif présent actif de λύω (Cf. § 29 et Tableau X, p. 32).

*λιπ-ε-εν > λιπεῖν.

§ 84. b) *La racine est terminée par une voyelle longue :*

La désinence -ναι s'ajoute directement à la racine

βῆ-ναι (de βαίνω) ; ἀπο-δρᾶ-ναι (de ἀπο-δι-δρά-σκω) ; γνῶ-ναι (de γινῶ-σκω) ; δῦ-ναι (de δύω) ; στη-ναι (de ἵστημι).

§ 85. c) *La racine est terminée par une voyelle brève :* (3 verbes dont l'indicatif aoriste actif est terminé en -κα) (§ 40). Désinence -εναι et contraction des voyelles en contact (§ 12, 11° a) :

θεῖναι (de *θε-εναι) ; εἶναι (de *ε-εναι : remarquez l'esprit rude pour éviter la confusion avec le présent de εἰμι) ; δοῦναι (de *δο-εναι).

2° Les aoristes sigmatiques.

§ 86. Désinence -σαι dans laquelle on reconnaît la caractéristique -σα-d'aoriste sigmatique.

στη-σαι, δεῖξαι, λῦ-σαι.

Remarque : Les verbes en -λω, -μω, -νω, -ρω présentent un « aoriste sigmatique sans sigma » (§ 70, Rem. 2° etc.).

φῆ-ναι (de φαίνω).

Les verbes contractes allongent la voyelle finale de la racine : τιμῆσαι (§ 41, Rem. 1°).

B. L'AORISTE DE L'INFINITIF MOYEN.

1° Les aoristes « 2 ».

§ 87. a) La racine est terminée par une consonne : L'infinitif est alors semblable à l'infinitif présent moyen de λύω (§ 29 et Tableau X, p. 32).

λιπ-έ-σθαι.

b) La racine est terminée par une voyelle : La désinence -σθαι s'ajoute directement à la racine :

θέ-σθαι (de τίθημι) ; ξ-σθαι (de ἔημι) ; δό-σθαι (de δίδωμι)

2° Les aoristes sigmatiques.

§ 88. La désinence -σθαι s'ajoute à la caractéristique -σα ἰd'aoriste sigmatique :

στή-σα-σθαι, δεῖξασθαι, λύ-σα-σθαι.

Remarque : Les verbes en -λω, -μω, -νω, -ρω présentent un « aoriste sigmatique sans sigma » (§ 70, Rem. 2° etc.).

Ex. : φήνα-σθαι de φαίνω.

Les verbes contractes allongent la voyelle finale de la racine : τιμή-σα-σθαι (§ 41, Rem. 1°).

C. L'AORISTE DE L'INFINITIF PASSIF.

§ 89. Même formation pour tous les verbes : racine + suffixe d'aoriste passif -θη + désinence active -ναι (§ 45).

Les verbes contractes allongent la voyelle finale de la racine :

στα-θη-ναι (de ἵστημι)

τε-θη-ναι (de τίθημι)

έ-θη-ναι (de ἔημι)

δο-θη-ναι (de δίδωμι)

ἀγγελ-θη-ναι (de ἀγγελλω)

λειφ-θη-ναι (de λείπω) (cf. § 12, 1°)

λυ-θη-ναι (de λύω)

τιμη-θη-ναι (de τιμάω-ώ)

TROISIÈME PARTIE

LE PARFAIT

CHAPITRE I

LE PARFAIT DE L'INDICATIF

A. LE PARFAIT DE L'INDICATIF ACTIF.

1° *Un parfait très ancien : οἶδα.*

§ 90. Pas de redoublement. Alternance vocalique (§ 5) de la racine (degré « o » au singulier, degré « zéro » au pluriel et au duel). La racine se présente donc sous les formes οἶδ et ιδ ; mais le δ s'est changé en σ devant une autre dentale (§ 12, 7° b) et aussi aux 1^{re} et 3^e personnes du pluriel, par analogie (§ 7) avec les formes où cette transformation s'accomplit en vertu de la loi phonétique précédente. D'où la conjugaison :

Sing.		Plur.		Duel
1	οἶδ- <u>α</u>	1	ιδ-μεν > ἴσμεν (homérique)	1 et 2 *ιδ-τον > ἴστων
2	*οιδ-θα > οἶσθα	2	2*ιδ-τε > ἴστε	
3	οἶδ-ε	3	ἴσα-σι	

Remarque : On a souligné les désinences qui, à l'origine, caractérisaient le parfait.

2° *Les parfaits en α (sans κ).*

§ 91. Simplification du type précédent. Le redoublement (§ 16) en ε caractérise bien le temps. Seules la 1^{re} et la 3^e personnes du singulier rappellent le parfait primitif ; partout ailleurs, les désinences primaires actives (Tableau I, page 21) s'ajoutent à la 1^{re} personne du singulier jouant le rôle de radical. *Le plus souvent, le vocalisme « o » de la racine a été généralisé ; toutefois, certains verbes présentent un vocalisme différent (πέφευγα de φευγω).*

Parfaits de λείπω :

Sing.		Plur.		Duel
1	λέ-λοιπ- <u>α</u>	1	λε-λοῖπ- <u>αμεν</u>	1 } λε-λοῖπ ατων 2 }
2	λέ-λοιπ- <u>ας</u>	2	λε-λοῖπ- <u>ατε</u>	
3	λέ-λοιπ- <u>ε</u>	3	λε-λοῖπ- <u>ασι</u>	

3° Les parfaits aspirés.

§ 92. Lorsque la racine d'un verbe se termine par une aspirée (§ 9, 4°), cette aspirée disparaît au futur en -σω et à l'aoriste en -σα (une consonne « double » § 9, 5°) transcrit alors la combinaison labiale ou gutturale aspirée + σ)¹
 Ex. : τρέφω fut : θρέψω, aor. : ἔθρεψα (Pour le θ, § 12, 4° a). *L'aspirée réapparaissant au parfait (τέ-τροφ-α) a été prise comme caractéristique de ce temps.* De là les « parfaits aspirés » dans des verbes dont la racine se termine par une consonne non aspirée.

Ex. : πέ-πομφ-α de πέμπω.
 τέ-τροφ-α de τρέπω.

Remarques : 1° Le parfait aspiré est de règle en attique dans les verbes dont le radical est terminé par une labiale ou une gutturale.

2° Les parfaits aspirés se conjuguent comme λέλοιπα.

4° Les parfaits en κα

§ 93. Plus récents que les précédents, ils sont évidemment nés du désir de caractériser nettement le parfait des verbes dont la racine se termine par une voyelle :

Ex. : λέ-λυ-κα (de λύω) [Se conjugue comme λέλοιπα] ἔ-στη-κα, τέ-θη-κα, εἶχα (analogique du passif εἶμαι) § 20^b et 97).

Remarque : La voyelle finale de la racine s'allonge au parfait des verbes contractes : τετίμηκα.

§ 94. HISTORIQUE. — Le parfait en -κα a été évidemment créé sur le modèle des aoristes en -κα (§ 40) : aussi était-il, à l'origine, limité au singulier de l'indicatif. Homère présente les formes : βέ-θη-κα (de βαίνω Cf. § 39, note 1) βέ-δα-μεν. Puis le κ s'est étendu à tout l'indicatif et aux autres modes.

§ 95. LA PLURALITÉ DES FORMES, CARACTÉRISTIQUES DU GREC. — On a déjà eu l'occasion de constater qu'un verbe grec peut présenter, pour un même temps, plusieurs séries de formes (Cf. § 48 et 50). Cette richesse n'est pas une gêne pour qui connaît bien les différents types de formation² — en nombre d'ailleurs très limité — et peut ainsi prévoir, sans risque d'erreur, les formes qu'il est susceptible de rencontrer.

1. On sait qu'une dentale disparaît devant σ (§ 12, 7° a).

2. Cette connaissance permet aussi de se retrouver facilement dans l'apparente fantaisie des verbes irréguliers (voir Appendice).

Un même verbe grec peut posséder deux parfaits, l'un en $-\alpha$, l'autre en $-\chi\alpha$. Le premier est alors intransitif, le second transitif.

πείθω : je persuade, πέποιθα : [je me suis persuadé], je suis persuadé ¹,
πέπεικα : j'ai persuadé.

Remarque : De l'ancien parfait d'ἵστημι (Racine $\sigma\tau\alpha$) survivent en attique les formes du parfait ἕσταμεν, ἕστατε, ἕστᾱσι.

§ 96. NOTE SUR LE REDOUBLEMENT.

1° La voyelle du redoublement, au parfait, est normalement ϵ (elle est ι au présent, cf. § 16).

2° Si la racine commence par un groupe de consonnes :

a) ou bien on redouble la première consonne : γέ-γραφ-α.

b) ou bien on substitue au redoublement un ϵ : ἔ-φθορ-α.

3° Si la racine commence par une voyelle α , ϵ , o : parfois, devant cette voyelle initiale allongée, on répète les deux premières lettres de la racine. C'est le « redoublement attique ».

Ex. : ὄρ-ωρ-α (de ὄρ-νυ-μι § 18, 7°).

4° Normalement, quand la racine commence par une voyelle ou un ρ , l'augment remplace le redoublement.

B. LE PARFAIT DE L'INDICATIF MOYEN-PASSIF.

§ 97. Aucune difficulté. — Redoublement en ϵ , racine, désinences personnelles primaires moyennes-passives (Tableau I, p. 21) :

δέ-δο-μαι (de δίδωμι) λέ-λυ-μαι (de λύω) εἶμαι, de ἔημι (Racine ϵ) pour * ϵ - ϵ -μαι (tab. II, p. 22, Rem. 3°).

§ 98. Lorsque la racine se termine par une labiale, une palatale ou une dentale, le heurt entre la consonne finale de la racine et la consonne initiale de la désinence aboutit aux résultats suivants :

§ 99. VERBES A LABIALE — Ex. : τρίβ-ω

Sing. 1 *τετριβ-μαι > τέτριμμαι (§ 12, 1°)

2 *τετριβ-σαι > τέτριψαι

3 *τετριβ-ται > τετριπται (§ 12, 1°)

1. On remarquera qu'un verbe grec employé intransitivement correspond souvent à un pronominal français. Ἔχω je tiens, lorsqu'il n'est pas accompagné d'un accusatif, signifie : je me tiens.

- Plur. 1 *τετριβ-μεθα > τετρίμμεθα (§ 12, 1°)
 2 *τετριβ-σθε > τετριβθε (§ 12, 8° a) > τέτριφθε (§ 12, 1°)
 3 *τετριμμένοι (pour *τετριβμενοι § 12. 1°) εἰσί [forme périphras-
 tique — Cf. en latin *amati sunt*]
- Duel 1 { τέτριφθον (cf. τέτριφθε)
 2

§ 100. VERBES A PALATALE — Ex. : πράττω (cf. § 12, 10° b et remarque)

- Sing. 1 *πέ-πραγ-μαι
 2 *πε-πραγ-σαι > πέπραξαι
 3 *πε-πραγ-ται > πέπραχται (§ 12 1°)
- Plur. 1 *πε-πράγ-μεθα
 2 *πε-πραγ-σθε > *πεππαγθε (§ 12, 8° a) > πέπραχθε (§ 12, 1°)
 3 *πεπραγμένοι εἰσί (forme périphrastique)
- Duel 1 { πέπραχθον (cf. πέπραχθε)
 2

§ 101. VERBES A DENTALE — Ex : πείθω

- Sing. 1 *πε-πειθ-μαι > πέπεισμαι (analogique des 2° et 3° p. du sg. et
 de la 1° p. du pluriel)
 2 *πέ-πειθ-σαι > πεπεισσαι puis πεπεισαι (§ 12, 7° b)
 3 *πε-πειθ-ται > πέπεισται (§ 12, 7° b)
- Plur. 1 *πε-πειθ-μεθα > πεπεισμεθα (cf. 1^{re} pers.)
 2 *πε-πειθ-σθε > *πεπειθθε (§ 12, 8° a) > πεπεισθε (§ 12, 7° b)
 3 πεπεισμένοι εἰσί (forme périphrastique)
- Duel 1 { πέπεισθον (cf. πέπεισθε)
 2

CONSEIL IMPORTANT

On fera bien de revoir attentivement les § 11, 12 10° a, b, c, d et 13 à 19 inclus.

§ 102. A PROPOS DES VERBES « IRRÉGULIERS ». — Souvent, au parfait, un η s'insère entre la racine et la désinence : ἤσθ-η-μαι (de αἰσθάνομαι).

Parfois, c'est un ω : ἔλ-ω-κα (de ἐλίσκομαι).

Parfois, c'est un ο : ὀμ-ώμ-ο-κα (de ὀμνομι).

CHAPITRE II

LE PARFAIT DE L'IMPÉRATIF

A. LE PARFAIT DE L'IMPÉRATIF ACTIF.

1° *L'impératif parfait actif de οἶδα*

§ 103. Racine au degré zéro + désinence -θι (2^e pers. sing.) et -τε (2^e pers. plur.)

$*\iota\delta\text{-}\theta\iota > \iota\sigma\theta\iota$ (§ 12, 7° b), $*\iota\delta\text{-}\tau\epsilon > \iota\sigma\tau\epsilon$.

Remarque : A l'ancien parfait de ἵστημι se rattachent les formes ἔ-στα-θι et ἔ-στα-τε (Cf. § 95, Remarque).

2° *L'impératif parfait actif des autres verbes.*

§ 104. Forme périphrastique (participe parfait + impératif de εἶμι) λελυκὼς ἴσθι : aie fini de délier.

B. LE PARFAIT DE L'IMPÉRATIF MOYEN-PASSIF.

Redoublement, Racine, désinences -σο (2^e pers. sing.) -σθε (2^e pers. plur.).

λέ-λυ-σο, λέ-λυ-σθε ; εἴσο (de ἵημι) pour *ε-ε-σο, εἴσθε, etc.

Les formes des verbes à labiale, à palatale, à dentale s'expliquent facilement si on se reporte aux § 98 à 101.

τέτριψο, τέτριφθε
πέπραξο, πέπραχθε
πέπεισο, πέπεισθε.

CHAPITRE III

LE PARFAIT DU SUBJONCTIF

A. LE PARFAIT DU SUBJONCTIF ACTIF.

§ 105. Formé sur le radical de l'indicatif parfait, il se conjugue sur le subjonctif présent de λύω :

ἐστήκω (de ἵστημι) τεθήκω (de τίθημι) δεδώκω (de δίδωμι) λελύκω (de λύω, πεπράγω (de πράττω : indicatif parfait πέπραγα) etc...

Remarques : 1) Le subjonctif de οἶδα présente le vocalisme ε de la racine : εἶδῶ.

2° A l'ancien parfait *εσταα de ἵστημι > (§ 95, Rem., § 103, Rem.) se rattache la 1^{re} personne du pluriel de subjonctif ἐστῶμεν.

B. LE PARFAIT DU SUBJONCTIF MOYEN-PASSIF.

§ 106. Formes périphrastiques : λελυμένος ὦ, λελυμένος ἦς... (Cf. amatus sim).

Remarque : Exceptions : les subjonctifs parfaits moyens-passifs κεκτῶμαι que je possède (de κτῶμαι : j'acquiets), κεκλῶμαι que je m'appelle (de καλῶ), μεμνῶμαι que je me souviens (de μιμνήσκω faire souvenir).

CHAPITRE IV

LE PARFAIT DE L'OPTATIF

A. LE PARFAIT DE L'OPTATIF ACTIF.

1° *L'optatif parfait de οἶδα.*

§ 107. Degré ε de la racine, voyelle de liaison ε, suffixe ιη/ι d'optatif (§ 28) et désinences secondaires actives, la désinence de 3^e personne du pluriel étant εν (Cf. Tableau VIII a, note 1, page 30). D'où la conjugaison :

Sing :	Plur. :	Duel :
1 ^{re} p. εἶδ-ε-ιη-ν	εἶδ-ε-ι-μεν	} εἶδ-ε-ι-την
2 ^e p. εἶδ-ε-ιη-ς	εἶδ-ε-ι-τε	
3 ^e p. εἶδ-ε-ιη	εἶδ-ε-ι-εν	

Remarque : A l'ancien parfait de ἵστημι (§ 95, Remarque) se rattache l'optatif ἐ-στα-ιη-ν, ἐ-στα-ιη-ς etc...

2° *L'optatif parfait des autres verbes*

§ 108. Se conjugue comme l'optatif présent de λύω : ἐστήκοιμι, λελύκοιμι etc.) à partir du radical de l'indicatif parfait.

Remarque : L'optatif parfait de ἵημι est inusité.

B. LE PARFAIT DE L'OPTATIF MOYEN-PASSIF.

§ 109. Se forme à l'aide d'une périphrase (Cf. § 106).

λελυμένος εἶην etc...

Remarque : Exceptions: les optatifs parfaits moyens κεκτήμην (de κτῶμαι) κεκλήμην (de καλῶ) et μεμνήμην (de μιμνήσκω). Dans ces formes le iota souscrit représente le iota caractéristique de l'optatif (Cf. § 106, remarque).

CHAPITRE V

LE PARFAIT DE L'INFINITIF

A. LE PARFAIT DE L'INFINITIF ACTIF.

§ 110. La désinence d'infinitif -ναι est reliée au radical du parfait par la voyelle de liaison ε

ἐ-στηκ-ἐ-ναι, λε-λυκ-ἐ-ναι, εἰκ-ἐ-ναι, (de ἔημι).

Remarques : 1. A l'ancien parfait de ἔστημι (§ 95, remarque) se rattache l'infinitif ἐ-στά-ναι, dépourvu de voyelle de liaison entre le radical et la désinence.

2. L'infinitif de οἶδα présente le vocalisme ε de la racine : εἶδ-ἐ-ναι.

B. LE PASSIF DE L'INFINITIF MOYEN-PASSIF.

§ 111. La désinence -σθαι s'ajoute au radical du parfait de l'indicatif moyen-passif : δε-δό-σθαι (de δίδωμι) εἶσθαι pour ε-ε-σθαι (de ἔημι), λε-λύ-σθαι (de λύω), τε-τιμῆ-σθαι (de τιμῶ).

Remarque : Derrière consonne, la désinence -σθαι se réduit à θαι (§ 12, 8° a).

τρίβω : τετρίφθαι
δείκνυμι : δεδεῖχθαι
φαίνω : πεφάνθαι
σπείρω : ἐσπάρθαι

} Sur le φ et le χ voir § 12, 1°.

CHAPITRE VI

LE PARFAIT DU PARTICIPE

A. LE PARFAIT DU PARTICIPE ACTIF.

§ 112. Le suffixe -ως, -υια,, -ος (génitif -οτος, -υιας, -οτος) s'ajoute au radical de l'indicatif parfait

λελυκώς, λελυκότος ; λελυκυῖα, λελυκυίας ; λελυκός, λελυκότος.

Remarque : A l'ancien parfait de ἵστημι (§ 95, remarque) se rattache le participe ἑστώς dont le féminin est ἑστῶσα et le neutre ἑστός ou ἑστώς.

B. LE PARFAIT DU PARTICIPE MOYEN-PASSIF.

§ 113. Le suffixe -μένος, -η, -ον s'ajoute au radical de l'indicatif parfait λελυμένος, τετιμημένος, πεποιημένος, δεδουλωμένος, εἰμένος, δεδομένος.

Remarque : Accidents phonétiques :

Le p. p. p. de τρίβω est τετριμμένος (§ 12, 1°)

de δείκ-νυ-μι est δεδειγμένος (§ 12, 1°)

de πείθω est πεπεισμένος (§ 12, 7° b)

de φαίνω est πεφασμένος (§ 12, 7° b).

MEMORANDUM

SUBJECT: [Illegible]

TO: [Illegible]

[Illegible text block containing several paragraphs of a memorandum, including a subject line, a to line, and a body of text.]

QUATRIÈME PARTIE

LE FUTUR

A. FUTURS EXCEPTIONNELS (SURVIVANCES).

§ 114. Certains futurs sont d'anciens présents de l'indicatif (εἶμι : aller) ou d'anciens présents du subjonctif (ἔδομαι, πτόμαι § 26 bis)

B. LE FUTUR NORMAL EN-σω

§ 115. a) *Son origine.* C'est un ancien *désidératif* (§ 2, Remarque 2°). Or le suffixe désidératif présentait deux formes :

-εσ- derrière « nasales » (μ, ν) ou « vibrantes » (λ, ρ) [Cf. Tableau, p. 13].
-σ- dans les autres cas.

b) *Verbes à racine terminée par une nasale ou une vibrante.*

Présent μένω futur *μεν-εσ-ω > μενέω (ionien) μενῶ (att.).

Présent ἄγγέλλω (pour ἄγγελλ-ω § 12, 10° C).

Futur *ἄγγελλ-εσ-ω > ἄγγελλέω (ionien), αγγελλῶ (attique).

Remarque : On notera soigneusement l'accentuation (§ 20, Rem., 3°). De tels futurs se conjuguent comme le présent ποιῶ de ποιέω.

c) *Verbes à racine terminée par une autre consonne.*

Aucune surprise : le futur de τρίβω est τρίψω (ψ = β + ζ) et celui de δείκνυμι, δείξω (ξ = κ + ζ).

d) *Verbes à racine terminée par une voyelle.*

Le σ du suffixe devrait normalement disparaître entre deux voyelles (§ 12, 8° b).

C'est en effet ce qui arrive, chez Homère et, en attique, dans les verbes dont la racine de structure particulière apparaît terminée par une voyelle brève jouant le rôle de suffixe ou d'élargissement (§ 3).

Verbe καλέω, καλῶ j'appelle :

Futur καλ-έ-σω > καλέω (Homère) καλῶ (attique).

Verbe ἐλα-ύ-νω : je chasse (pour ἐλ-α-φ-ν-ω (§ 12, 9° a).

Futur ἐλά-σ-ω > ἐλάω (Homère), ἐλῶ (attique : se conjugue comme τιμῶ).

e) *Le plus souvent, l'analogie (§ 7) a rétabli le sigma :*

Ex. : λύ-σ-ω. La voyelle finale de la racine s'allonge dans les verbes contractés : ποιήσω.

NOTE SUR LES VERBES A PALATALE OU DENTALE

§ 116. On a vu (§ 12, 10° b et Remarque) qu'en principe :

palatale ou dentale sonore + « yod » (§ 11) > ζ,

palatale ou dentale sourde + y > -σσ (-ττ en attique), mais que de fréquentes confusions se sont produites entre ces deux combinaisons. Or le suffixe y n'apparaissant qu'au présent et à l'imparfait, il en résulte que le futur devrait être en -ξω lorsque la racine se termine par une palatale, en -σω si elle se termine par une dentale (cette dentale disparaissant devant le σ § 12, 7° a) πράττω (Racine πραγ, cf, πράγ-μα et πράγ-ος) présente le futur πράξω.

Le futur de ἐλπίζω (verbe formé à l'aide du suffixe y sur le radical du nom ἐλπίς, ἐλπίδ-ος) est ἐλπίσω. Mais, comme au présent, des flottements se sont produits. Pour ἀρπάζω, par exemple, (rac. ἀρπαγ cf. ἄρπαγή) deux futurs sont attestés : ἀρπάξω (normalement attendu) et ἀρπάσω (courant en attique).

Les mêmes remarques auraient pu être présentées à propos de l'aoriste sigmatique (§ 41). Le verbe ἀρπάζω offre les aoristes ἤρπαξα et ἤρπασα, ce dernier usuel en attique.

Remarques : 1. Le futur des verbes en -άζω est d'ordinaire en -άσω.

δικάζω fut : δικάσω.

2. Le futur des verbes en ίζω est tantôt en -ίσω, tantôt (surtout en attique) en -ιῶ.

ψηφίζω fut : ψηφίσω et ψηφιῶ.

L'accentuation de cette dernière forme, illogique puisqu'il n'y a pas contraction (§ 20, Remarque 3°), est évidemment analogique (§ 7) de μενῶ (voir *supra*, § 115, b).

§ 117. CARACTÈRES COMMUNS A L'ANCIEN « DÉSIDÉRATIF » ET A UN CERTAIN NOMBRE DE FUTURS.

1^o Le *sens* (surtout au *participe*).

ἦλθε λυσόμενος θύγατρα (Homère) : il vint avec le désir de délivrer sa fille.

2^o Le *vocalisme* ε de la racine.

3^o Les désinences *moyennes*. Celles-ci exprimant, à l'origine, l'*intérêt particulier que le sujet prend à l'action*, leur emploi est normal dans une forme « désidérative ». Ces deux derniers caractères se retrouvent fréquemment réunis : λαμβάνω (Racine λαβ § 16 et 18, 5^o) fut : λήψομαι ; τυγχάνω (racine τυχ) fut : τεύξομαι etc.

§ 118. *NOTA.* — Les futurs passifs en -ήσομαι, -θήσομαι, et -σθήσομαι bâtis sur les aoristes en -ην, en -θην, et en -σθην (§ 45, 47 et 52) n'appellent aucune remarque particulière.

§ 119. *A propos des verbes « irréguliers ».*

Souvent, au futur, un η s'insère entre la racine et la désinence : αίσθ-ή-σο-μαι.

Parfois, c'est un ω : ἀνάλ-ω-σω.

Parfois, c'est un ο : *ομο-σομαι > ομοομαι, ὁμοῦμαι.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
CHICAGO, ILL.

TO THE PRESIDENT OF THE UNIVERSITY OF CHICAGO
FROM THE DEAN OF THE FACULTY
The Faculty of the University of Chicago has the honor to acknowledge the receipt of your letter of the 10th inst. and to express its appreciation of the interest and attention which you have given to the subject of the proposed changes in the curriculum of the Faculty of Arts and Sciences.

The Faculty has also the honor to acknowledge the receipt of your letter of the 11th inst. and to express its appreciation of the interest and attention which you have given to the subject of the proposed changes in the curriculum of the Faculty of Arts and Sciences.

The Faculty has also the honor to acknowledge the receipt of your letter of the 12th inst. and to express its appreciation of the interest and attention which you have given to the subject of the proposed changes in the curriculum of the Faculty of Arts and Sciences.

The Faculty has also the honor to acknowledge the receipt of your letter of the 13th inst. and to express its appreciation of the interest and attention which you have given to the subject of the proposed changes in the curriculum of the Faculty of Arts and Sciences.

The Faculty has also the honor to acknowledge the receipt of your letter of the 14th inst. and to express its appreciation of the interest and attention which you have given to the subject of the proposed changes in the curriculum of the Faculty of Arts and Sciences.

The Faculty has also the honor to acknowledge the receipt of your letter of the 15th inst. and to express its appreciation of the interest and attention which you have given to the subject of the proposed changes in the curriculum of the Faculty of Arts and Sciences.

The Faculty has also the honor to acknowledge the receipt of your letter of the 16th inst. and to express its appreciation of the interest and attention which you have given to the subject of the proposed changes in the curriculum of the Faculty of Arts and Sciences.

The Faculty has also the honor to acknowledge the receipt of your letter of the 17th inst. and to express its appreciation of the interest and attention which you have given to the subject of the proposed changes in the curriculum of the Faculty of Arts and Sciences.

The Faculty has also the honor to acknowledge the receipt of your letter of the 18th inst. and to express its appreciation of the interest and attention which you have given to the subject of the proposed changes in the curriculum of the Faculty of Arts and Sciences.

The Faculty has also the honor to acknowledge the receipt of your letter of the 19th inst. and to express its appreciation of the interest and attention which you have given to the subject of the proposed changes in the curriculum of the Faculty of Arts and Sciences.

The Faculty has also the honor to acknowledge the receipt of your letter of the 20th inst. and to express its appreciation of the interest and attention which you have given to the subject of the proposed changes in the curriculum of the Faculty of Arts and Sciences.

The Faculty has also the honor to acknowledge the receipt of your letter of the 21st inst. and to express its appreciation of the interest and attention which you have given to the subject of the proposed changes in the curriculum of the Faculty of Arts and Sciences.

The Faculty has also the honor to acknowledge the receipt of your letter of the 22nd inst. and to express its appreciation of the interest and attention which you have given to the subject of the proposed changes in the curriculum of the Faculty of Arts and Sciences.

APPENDICE :

PRINCIPAUX VERBES IRRÉGULIERS

RACINE	PRÉSENT	AORISTE	PARFAIT	FUTUR
αγ	<u>ἄγω</u> je conduis	ἤγ-αγ-ο-ν (§ 38, Rem.)	ἤλ-α (§ 92, Rem. 1°)	ἄξω
Plusieurs racines	αἰρέ-ω je prends	εἶλον (de εεελον, ε-ελ-ον), (§ 38)	ἤρηκα (§ 93, Rem. et 96, 4°)	αἰρήσω (§ 115, a)
αἰσθ	αἰσθ-άν-ο-μαι (§ 18, 5°) je sens	ἤσθ-ό-μην	ἤσθ-η-μαι (§ 103)	αἰσθ-ή-σομαι (§ 119)
ακουζ, ακοϜ de ακ- aigu οὔς : l'oreille (cf. « dresser l'oreille »)	ἀκούω j'écoute (de ακουσ-γ-ω)	ἤκουσα	ἀκ-ήκο-α (de ακηκοϜα) (§ 96. 3° et 91)	ἀκούσομαι (§ 117, 3°)
φαλ	ἀλ-ίσκ-ο-μαι je suis pris (§ 18, 6°)	ἔ-άλ-ω-ν (de ἤ-Ἔάλ-ων, εἰλων) (§ 53 et 12. 11° c)	ἔ-άλ-ω-κα (de Ἔεφαλωκα) (§ 103 et 12, 9° b)	ἀλ-ῶ-σομαι (§ 119 et 117, 3°)
R. μερ, μρ d'οὐ μαρ	ἄ-μαρ-τ-άν-ω je me trompe α prothétique } élargissement } § 3, note 1, c)	ἤμαρτ-ο-ν (§ 38)	ἤμαρτ-η-κα (§ 103)	ἄμαρτ-ή-σομαι (§ 119 et 117, 3°)
φαλ (cf. ἄλίστομαι)	ἀν-αλ-ίσκ-ω (ἀνά et ἄλίσκω) (§ 18, 6°) je dépense	ἀν-ήλ-ω-σα (§ 53)	ἀν-ήλ-ω-κα (§ 96, 4° et 103)	ἀναλ-ῶ-σω (§ 119)
αυγ (cf. lat. aug-ēo)	αὐξάνω j'augmente (αυγ-σ-αν-ω : σ est un élargis- sement) (§ 3, note 1, c)	ἤυξ-η-σα (§ 53)	ἤυξ-η-κα (§ 103)	αὐξ-ή-σω (§ 119)

RACINE	PRÉSENT	AORISTE	PARFAIT	FUTUR
ολ ολε (cf. lat. abolēre)	ἀπ-όλ-λυμι (de απ-ολ-νυ-μι) je détruis (§ 12, 1 ^o et 18, 7 ^o)	ἀπ-ώλε-σα	ἀπ-ολ-ώλε-κα (§ 96, 3 ^o)	ἀπολωῶ (§ 115, b)
ικ	ἄφ-ικ-νέ-ο-μαι -νοῦμαι (§ 18, 4 ^o) j'arrive	ἄφ-ικ-ό-μην (§ 42)	ἄφ-ιγ-μαι (§ 12, 1 ^o)	ἄφ-ίξομαι (§ 117, 3 ^o)
βα et avec élargis- sment βαν (§ 3, c)	βαίνω (de βαν-y-ω) (§ 12, 10 ^o c)	ἔ-βη-ν (§ 39)	βέ-βη-κα	βή-σομαι (§ 117, 3 ^o)
βαλ	βάλλω je jette (de βαλ-y-ω) (§ 12, 10 c)	ἔ-βαλ-ον (§ 38)	βέ-βη-η-κα (§ 103)	βαλῶ (§ 115, b)
μολ μλ > μβλ, βλ	βλώσκω (de μλ-ω-σκω, μβλωσκω) je marche	ἔ-μολ-ον (§ 18)	με-μβλ-ω-κα (§ 103)	μολ-οῦμαι (§ 115 b et 117, 3 ^o)
βουλ	βούλομαι je veux	ἐ-βουλ-ή θην (§ 53 et 51)	βε-βουλ-η-μαι (§ 103)	βουλ-ή-σομαι (§ 119)
γεν, γον, γν	γί-γν-ο-μαι je deviens (§ 16)	ἐ-γεν-ό-μην (§ 42)	γε-γέν-η-μαι (§ 103) ou γέ-γον-α (§ 5 et 91)	γεν-ή-σομαι (§ 119)
γνώ	γί-γνώ-σκ-ω je connais (§ 16 et 18, 6 ^o)	ἔ-γνώ-ν (§ 39)	ἔ-γνώ-κα (§ 96, 4 ^o)	γνώ-σομαι (§ 117, 3 ^o)
δακ	δάκ-ν-ω (§ 18, 3 ^o)	ἔ-δακ-ον (§ 38)		δήξομαι (§ 117, 3 ^o)
δακ	δι-δά-σκω (de δι-δακ-σκω) j'enseigne (cf. disco pour di-de-sco)	ἐδίδαξα (Le redoublement du présent s'étend irrégulièrement à tous les temps).	δεδιδαχα	διδάξω

RACINE	PRÉSENT	AORISTE	PARFAIT	FUTUR
δοκ	δοκ-έ-ω-ῶ (§ 18, 2 ^o)	ἔ-δοξα	δέ-δογ-μαι (Forme moyenne)	δόξω
δυνα, δυνη	δύνα-μαι je peux	ἐ-δυνή-θην	δε-δύνη-μαι	δυνή-σομαι
δυ	δύ-ο-μαι je m'enfonce, je me revêts.	ἔ-δυ-ν (§ 39)	δέ-δυ-κα	δύ-σομαι (§ 117. 3 ^o)
ελαF ελαυ ελα	ἐλαύ-ν-ω (§ 12, 9 ^o a et 18, 3 ^o)	ἦλα-σα	ἐλ-ἦλα-κα (§ 96, 3 ^o)	ἐλῶ, ἐλᾶς... (§ 115, d)
σεπ (cf. lat. : sequor)	ἔπομαι (§ 12, 4 ^o a) je suis	ἐ-σπ-ό-μην (de σε-σπ-ο-μην) (§ 5 et 42)		
ερ	ἐρ-ωτ-άω-ῶ (élargissement -ωτ-) j'interroge	ἠρώτησα mieux : ἦρ-ό-μην (§ 42)	ἠρώτηκα	ἐρωτήσω mieux : ἐρ-ή-σομαι (§ 119 et 117. 3 ^o)
Plusieurs racines ερχ et ελευθ, ελουθ, ελυθ, ελθ	ἔρχομαι je vais	ἦλθον (§ 38) (Homère : ἦλυθον)	ἐλ-ἦλυθ-α (§ 96, 3 ^o) (Homère : ἐλήλυθα)	εἶμι ou ἐλεύσομαι (pour ελευθσομαι § 12, 7 ^o a, 117 2 ^o et 3 ^o)
Plusieurs racines	ἔσθιω Rac. : εδ. cf. lat. edere — Refait sur l'impératif ἔσθι (Hom.) (§ 12 7 ^o b)	ἔ-φαγ-ο-ν (§ 38)	ἐδ-ῆδ-ο-κα (§ 96, 3 ^o et 103)	ἔδομαι (ancien subj. § 114)
ευρ	εὕρ-ισκ-ω (§ 18, 6 ^o) je trouve	ἠῦρ-ο-ν (§ 38)	ἠῦρ-η-κα (§ 103)	
σεχ	ἔχω (le χ empêche l'esprit rude § 12, 4 ^o b) j'ai	ἔ-σχ-ο-ν (§ 5 et 38)	ἔ-σχ-η-κα (§ 96, 4 ^o et 103)	ἔξω } Attention à l'esprit ou σχ-ή-σω (§ 119)

RACINE	PRÉSENT	AORISTE	PARFAIT	FUTUR
θν d'οὐ θαν	θνῆσκω (de θν-η-σκ-ω) (§ 18, 6°) je meurs	ἔ-θαν-ο-ν (§ 38)	τέ-θν-η-κα (§ 103)	θανοῦμαι (§ 115, b)
κλ d'οὐ καλ et καλε	καλέω-ῶ j'appelle	ἔ-κάλε-σα	κέ-κλ-η-κα (§103, 106 et 109)	καλῶ (§ 115, b)
κμ d'οὐ καμ	κάμ-ν-ω (§ 18, 3°) je travaille	ἔ-καμ-ο-ν (§ 38)	κέ-κμ-η-κα (§ 103)	καμοῦμαι (§ 115, d)
καF, κα	*καFγω > καίω et κάω (§ 12, 9° b) je brûle	ἔ-καυ-σα (§ 12, 9° a)	κέ-καυ-κα (§ 12, 9° a)	καύσω (§ 12, 9° a)
κλαF, κλα	κλάω (§ 12, 9° b) je pleure	ἔ-κλαυ-σα (§ 12, 9° a)		κλαύσομαι (§ 12, 9° a et 117, 3°)
κραγ	κράζω (de κραγ-γω) (§ 12, 10° c) je crie	ἔ-κραγ-ο-ν (§ 38)	κέ-κραγ-α (§ 91)	κε-κράζομαι (forme de futur antérieur)
λαχ	λα-γ-χ-άν-ω (§ 17 et 18, 5°) j'obtiens par le sort	ἔ-λαχ-ο-ν (§ 5 et 38)	εἴληκα (Analogique du pft de λαμβάνω)	λήξομαι (§ 117, 3°)
σλαδ	λα-μ-βάν-ω (§ 17, et 18, 5°) je prends	ἔ-λαβ-ο-ν (§ 5 et 38)	εἴληφα (de σε-σληφ-α) (§ 12, 3° et 4° b et 92)	λήψομαι (§ 117, 3°)
λαθ	λα-ν-θ-άν-ω (§ 17 et 18, 5°) je me tiens caché	ἔ-λαθ-ο-ν (§ 5 et 38)	λέ-ληθ-α (§ 91)	λή-σω (de ληθ-σω) (§ 12, 7° a)
Plusieurs racines	λέγω je dis	εἶπ-ο-ν (§ 38)	εἶρ-η-κα (§ 103)	λέξω ou ἐρῶ (§ 115, d)
λειπ, λοιπ, λιπ	λείπω je laisse	ἔ-λιπ-ο-ν (§ 5 et 38)	λέ-λοιπ-α (§ 5 et 91)	λείψω

RACINE	PRÉSENT	AORISTE	PARFAIT	FUTUR
μαθ	μα-ν-θ-άν-ω (§ 17, et 18, 5°) j'apprends	ἐ-μαθ-ο-ν (§ 38)	με-μάθ-η-κα (§ 103)	μαθ-ή-σομαι (§ 119 et 117, 3°)
μαχ et μαχε	μάχομαι je combats	ἐ-μαχε-σάμην	μέ-μάχ-η-μαι (§ 103)	μαχοῦμαι (de μαχέσομαι) (§ 115, d)
μνη	μι-μνή-σκ-ο-μαι (§ 16 et 18, 6°) je me souviens	ἐ-μνή-σθην (§ 52)	μέ-μνη-μαι (Subj. μεμνῶμαι Opt. μεμνήμην)	μνη-σθήσομαι
ομ	ὄμ-νυ-μι (§ 18, 7°) je jure	ὠμ-ο-σα (§ 53)	ὀμ-ώμ-ο-κα (§ 96, 3° et 103)	ὀμοῦμαι (de ομ-ο-σομαι) (mais se conjugue analogiquement sur καλῶ) (§ 117, 3°, 119)
o prothétique § 3, c + *να, νη	ὀ-νῆ-νῃ-μι (§ 16) je suis utile	ὦνῃ-σα		ὀνή-σω
Plusieurs racines όρα, ιδ, όπ	όράω-ῶ je vois	ε-ἶδ-ο-ν (§ 38)	έ-όρα-κα ou έπ-ωπ-α (§ 96, 3° et 91)	έψομαι (§ 117, 3°)
οφελ	ὀφείλω (de οφελω) (forme ionienne) je dois	ὠφείλ-η-σα (§ 53) Le y, suffixe de présent, s'étend à tous les temps ou ὠφελ-ο-ν (§ 38)	ὠφείλ-η-κα (§ 103)	ὀφειλ-ή-σω (§ 119)
οφλ (même racine que le précédent)	ὀφλ-ισκ-άν-ω je suis débiteur (§ 18, 6° et 5°)	ὠφλ-ο-ν (§ 30)	ὠφλ-η-κα (§ 96, 4° et 103)	ὀφλ-ή-σω (§ 119)
πενθ, πονθ et (πνθ) > παθ	πάσχω (de παθ-σκ-ω) (§ 12, 7° a et 4°) je souffre	ἐ-παθ-ον (§ 5 et 30)	πέ-πονθ-α (§ 5 et 91)	πέσομαι (de *πενθ-σομαι) (§ 12, 7° a et 117 3°)

RACINE	PRÉSENT	AORISTE	PARFAIT	FUTUR
πειθ, ποιθ, πιθ	πειθ-ω je persuade	ἔ-πει-σα (§ 12, 7° a)	πέ-πει-κα (Analogique de l'aoriste et du futur) Pft 2 : πέ-ποιθ-α j'ai confiance	πείσω (§ 12, 7° a)
πετ, ποτ, πτ	πέτομαι je vole	ἔ-πτ-ό-μην (§ 42) ou ἔ-πτ-η-ν (§ 39)	πε-πότ-η-μαι (§ 103)	πτ-ή-σομαι (§ 119)
πηγ, παγ	πήγ-νυ-μαι (§ 18, 7°) je suis enfoncé	ἔ-πάγ-η-ν (§ 45 et 46)	πέ-πηγ-α (§ 91)	παγ-ή-σομαι (§ 119 117, 3°)
πω, πι	πί-ν-ω (§ 18 3°) je bois	ἔ-πι-ον (§ 38)	πέ-πω-κα	πί-ο-μαι (§ 114)
πετ, πτ πεσ, πεσε	πί-πτ-ω (§ 16) je tombe	ἔ-πεσ-ο-ν (σ obscur) (§ 38)	πέ-πτ-ω-κα (§ 103)	πεσοῦμαι (σ obscur) (de πεσέ-ομαι ionien) (§ 115, d)
πλεF d'ou πλευ et πλε	πλέω (§ 12, 9° b) je navigue	ἔ-πλευ-σα (§ 12, 9° a)	πέ-πλευ-κα (§ 12, 9° a)	πλεύ-σομαι (§ 12, 9° a et 117, a)
πνεF d'ou πνευ et πνε	πνέω (§ 12, 9° b) je souffle	ἔ-πνευ-σα (§ 12, 9° a)	πέ-πνευ-κα (§ 12, 9° a)	πνεύ-σομαι (§ 12, 9° a et 11, 3°)
πραγ	πράττω (de πραγ-γω) (§ 12. 10° b et Rem.) je fais	ἔ-πραξα	πέ-πραχ-α (§ 92 et 91) ou πέ-πραγ-α (§ 91 et 95)	πράξω
πευθ, πυθ	πυ-ν-θ-άν-ο-μαι (§ 17 et § 18, 5°) je m'informe	ἔ-πυθ-ό-μην (§ 5 et 42)	πέ-πυσ-μαι (§ 12, 7° a et 101)	πεύ-σομαι (§ 12, 7° a et 117 2° et 3°)
σρεF d'ou ρευ, ρε. ρυ	ῥέω je coule (§ 12, 3° et 9° b)	ἔρρύ-η-ν (§ 53)	ἔρρύ-η-κα (§ 103)	ῥεύ-σομαι (§ 117, 3°)

RACINE	PRÉSENT	AORISTE	PARFAIT	FUTUR
σπενδ	σπένδω je fais une libation	ἔσπει-σα (§ 12, 7 ^o a et 5 ^o a)	ἔσπει-κα (Analogique de l'aoriste et du futur)	σπείσω (§ 12, 7 ^o a et 5 ^o a)
στελ (στλ) d'οὐ σταλ	στέλλω (de στελ-γω : § 12, 10 ^o c) j'envoie	ἔστειλ-α (§ 41, Rem. 2 ^o)	ἔσταλ-κα (§ 12, 6 ^o a)	στελ-ῶ (§ 115 b)
στρεφ, στροφ et (στρφ) > στραφ	στρέφω je tourne	ἔστρεφ-α Passif : ἔστράφ-η-ν (§ 12, 6 ^o a et 45-46)	ἔστροφ-α (§ 5, 96, 4 ^o et 2 ^o b)	στρέψω Passif : στραφ-ή-σομαι (§ 119)
σφαλ	σφάλλω (de σφαλγω § 12, 10 ^o c) je fais tomber	ἔσφηλ-α (§ 41, Rem. 2 ^o)		σφαλῶ (§ 115 b)
σφαγ	σφάττω (de σφαγ-γω § 12, 10 ^o b, Rem.) j'égorge	ἔσφαξα Passif : ἔσφαγ-η-ν (§ 45 et 46)		σφάξω Passif : σφαγ-ή-σομαι (§ 119 et 117, 3 ^o)
τεν [τν] > ταν	τείνω (de τεν-γω § 12, 10 ^o d) je tends	ἔτειν-α (§ 41, Rem. 2 ^o)	τέ-τα-κα (§ 12, 6 ^o a)	τενῶ (§ 115 b)
τεμ	τέμ-νω (§ 18, 3 ^o) je coupe	ἔ-τεμ-ον (§ 38)	τέ-τμ-η-κα (§ 103)	τεμῶ (§ 115 b)
τεχ, τοκ, τκ	τίκτω (pour τι-τκ-ω avec métathèse) (§ 12, 11 ^o c)	ἔ-τεκ-ο-ν (§ 38)	τέ-τοκ-α (§ 5 et 91)	τέξομαι (§ 117, 2 ^o et 3 ^o)
τρεπ, τροπ (τρπ) d'οὐ τραπ	τρέπω je tourne	ἔτρεψα ou ἔ-τραπ-ον (§ 12, 6 ^o a et 38)	τέ-τροφ-α (§ 5, 91 et 92)	τρέψω
τρεφ, τροφ, (τρφ) d'οὐ τραφ	τρέφω je nourris	ἔ-θρεψα (§ 12, 4 ^o a)	τέ-τροφ-α (§ 5 et 91)	θρέψω (§ 12, 4 ^o a)

RACINE	PRÉSENT	AORISTE	PARFAIT	FUTUR
Plusieurs racines	τρέχω je cours	ἔ-δραμ-ο-ν (§ 138)	δε-δράμ-η-κα (§ 103)	δραμοῦμαι (§ 115 b)
τεύχ, τυχ	τυ-γ-χάν-ω (§ 17 et 18, 5°) j'obtiens par le sort	ἔ-τυχ-ο-ν (§ 5 et 38)	τε-τύχ-η-κα (§ 103)	τεύξομαι (§ 117, 2° et 3°)
σεχ (voir ἔχω) σχ	ὑπ-ι-σχ-νέ-ο-μαι οὔμαι (§ 16 et 18, 4°) je promets	ὑπ-ε-σχ-ό-μην (§ 5e et 42)	ὑπ-έ-σχ-η-μαι (§ 103)	ὑπο-σχ-ή-σομαι (§ 119 et 117, 3°)
φα (élargie en φαν)	φαίνω (de φαν-γ-ω § 12, 10° d) je montre	ἔ-φην-α (§ 41, Rem. 2°)	πέ-φαγ-κα (§ 12, 1°)	φανῶ (§ 115 b)
Plusieurs racines	φέρω je porte	ἵν-εγκ-ο-ν (§ 38, 5 et 38) Rac. : enk	έν-ήνοχ-α (§ 96, 3 (et 5) Rac. : enok	οἶσω
φευγ, φυγ	φεύγω je fuis	ἔ-φυγ-ο-ν (§ 38)	πέ-φευγ-α (§ 91)	φεύξομαι (§ 117, 3°)
φθα, φθη (§ 5, Rem., 2°)	φθά-ν-ω je devance (§ 18, 3°)	ἔ-φθα-σα ou ἔ-φθη-ν (§ 39)	ἔ-φθα-κα	φθή-σομαι (§ 117, 3°)
φθερ (φθρ) d'οὐ φθαρ	φθείρω (de φθερ-γ-ω § 12, 10° d) je détruis	ἔ-φθειρ-α (§ 41, Rem. 2°)	ἔ-φθαρ-κα (§ 12, 6°)	φθερῶ (§ 115 b)
χαρ	χαίρω (de χαρ-γ-ω § 12, 10° b) je me réjouis	ἔ-χάρ-η-ν (§ 45 et 46)	κε-χάρ-η-κα (§ 103)	χαίρ-ή-σω (§ 119)
χα (élargie en χαν)	χά-σκ-ω (§ 18, 6°) j'ouvre la bouche et χάλνω (de χα-ν-γ-ω § 12, 10° d) même sens ^α	ἔ-χαν-ο-ν (§ 38)	κέ-χην-α (§ 91)	χαν-οῦμαι (§ 115 b)

RACINE	PRÉSENT	AORISTE	PARFAIT	FUTUR
χεF d'où χε, χυ	<u>χέω</u> χεῖς, χέομεν je verse	<u>ἔχεα</u> de *ε χε-F-m (Tableau I; § 12, 6° a et 9° b)	κέ- <u>χυ</u> -κα	<u>χέω</u> (comme au présent) (§ 115, d)
φεσ, φος élargie par ve > φοσνε, ωνε (cf. lat. ven-do)	<u>ὠνέομαι</u> -ούμαι j'achète	Emprunté à un autre verbe ἐ-πριά-μην	ἐ-ὠνή-μαι (§ 96, 4°)	<u>ὠνή-σομαι</u> (§ 117, 3°)